✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 6 JUIN 1945 — No 29

OBSERVATOIRE

Roman illustré

Nous commencerons sous peu la publication d'un autre roman canadien illustré. Ce sera la captivante histoire des "Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé. On y retrace les aventures palpitantes vécues par nos ancêtres et enjolivées par l'auteur.

Un conseil à l'occasion: pourquoi ne pas conserver ces illustrations et en confectionner un intéressant volume. Voilà une entreprise que nous suggérons aux jeunes et aux moins jeunes.

* * *

Le Pape à Ottawa

Un prédicant vient de prononcer à Edmonton quelques conférences, où il s'est beaucoup plus occupé de l'Eglise catholique que de sa propre secte. C'est que ce bon monsieur, (si on peut lui décerner ce titre), a découvert un horrible complot.

S'il faut en croire le compte rendu de l'Edmonton Journal du 1er juin, l'Eglise catholique est bien décidée à conquérir l'Angleterre et le Canada, à détruire l'Empire britannique, et à établir le Pape comme roi de l'univers. Et la preuve en est bien claire: le sénateur Bouchard l'a affirmé.

Et notre pasteur protestant de secouer ses corréligionnaires: "Réveillez-vous donc, et réalisez que l'Eglise catholique est à s'emparer du Canada".

Chose assez curieuse: on reproche à l'Eglise de vouloir dominer Ottawa. Pourtant on n'a pas encore vu un seul membre du clergé catholique briguer les suffrages. Par contre il ne manqué pas de pasteurs protestants pour se lancer dans la politique. Aberhart, Manning, Douglas, et toute une kyrielle de députés. Il n'y a pas à se surprendre des attaques du genre de celle du Révérend Rowell: dans la guerre comme dans la paix, la bêtise humaine n'est pas rationnée.

P.-E. B.

La Russie sans masque

Le Reader's Digest a publié en janvier dernier un résumé substantiel du "reportage sur les Russes" que le journaliste bien connu, Wm-L. White, rapporta de son voyage en Russie, où il accompagnait le president de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, Eric Johnston. C'est une des études les plus objectives et les plus intéressantes qui aient été faites de la situation actuelle en Russie. Elle renseigne mieux que toutes les nouvelles d'agences que publient trop de journaux.

Ce résumé, traduit en français à "l'Action catholique" de Québec, vient de paraître dans les éditions de l'Ecole Sociale Populaire. On a voulu en faire une publication à bon marché afin de la répandre le plus possible. Elle contient 32 pages grand format, en texte serré sur deux colonnes et ne se vend que 10 sous l'exemplaire (12 sous par la poste) 90 sous pour 10 ($1.00 franco) et $8.00 le cent ($8.25 franco). Chacun devrait se procurer ce document et le lire attentivement. Au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel est, Montréal.

Mort de M. Henri Lasserre

Toronto. — Le professeur Henri Lasserre, de la faculté de français de l'université Victoria depuis plus de vingt ans, est mort à l'âge de 69 ans. Il était à la retraite depuis plusieurs années. Son fils, Alfred, fait partie du personnel de l'université McGill.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

A. Métivier,
Beauvallon, Alta

J. Quaghebeur,
Legal, Alta

Rosario Fortier,
Vimy, Alta

Rose Eva Préfontaine
Edmonton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Moscou ordonne l'arrestation du P. Braun, le seul prêtre catholique à vivre en Russie

La persécution continue en Pologne. — La Russie se prépare-t-elle à une autre guerre?

Un procès qui menace d'avoir une grande repercussion diplomatique vient d'être intenté au R.P. Léopold Braun, assomptionniste, de Moscou, le seul prêtre catholique qui avait permission de vivre en Russie.

En 1933, Maxim Litvinoff vint à Washington pour obtenir la reconnaissance du gouvernement soviétique par les Etats-Unis. En retour, le président Roosevelt insista pour que le gouvernement élu de l'U.R.S.S. respectât la liberté religieuse des Américains. M. William Bullitt fut alors nommé ambassadeur en Russie, et, pour donner à l'entrevue Roosevelt et Litvinoff un témoignage public, il se fit accompagner en Russie par le R.P. Léopold Braun, assomptionniste, alors professeur au collège de l'Assomption, de Worcester, Mass. Depuis 1934, le Père Braun faisait donc du ministère à Moscou pour les catholiques français, américains et anglais de Moscou. Wendell Willkie et le général de Gaulle ont rendu visite au Père Braun, dans leurs voyages.

Le chef d'accusation contre le Père Braun serait, qu'en octobre dernier, il aurait frappé un Russe employé à l'ambassade française. Le Père Braun qualifie cette accusation d'infamie. La mort de Roosevelt, ami du Père Braun, semble au gouvernement soviétique une occasion favorable pour se débarrasser de cet intrépide et vaillant missionnaire que Staline accuse surtout d'être un espion du Vatican.

Le gouvernement américain suivra de près ce procès qui, dit-on, devient "un cas diplomatique".

Persécution en Pologne

Montréal. — Dans son éditions destinée à la province de Québec, le "Canadian Register", hebdomadaire catholique, révèle que les monastères catholiques en territoire soumis à la juridiction soviétique sont "fermés et la plupart détruits, cependant qu'il y a des prêtres exécutés ou envoyés en Sibérie."

Selon ce journal, la maison-mère de l'Ordre de Saint-Basile-le-Grand, à Tarnopol, en Pologne orientale, a passé du pouvoir allemand au pouvoir russe. "Depuis que les Russes sont entrés dans cette partie de la Pologne, la situation est très pénible pour les catholiques", a déclaré le R.P. Kondradiuk, O.S.B.

"Les églises peuvent rester ouvertes moyennant un impôt fixé par le gouvernement, impôt que les pasteurs recueillent parmi leurs ouailles. A défaut de paiement, le temple est fermé.

"Les monastères, noviciats et scolasticats basiliens ont été fermés et détruits pour la plupart, et les quelques 200 membres de l'Ordre dispersés. Personne ne sait où ils sont. . . Ce qui est certain, cependant, c'est que 15 d'entre eux ont été mis à mort et 30 autres déportés en Sibérie."

Conscription en Russie

Moscou. — Tous les jeunes Soviets étudiants des grades 8 et 9, entre quinze et seize ans, ont été appelés pour leur entrainement militaire à partir du 1er juin.

Cet appel sera de 100 pour cent, a dit le lieut.-gén. N.-N. Pronin, chef de l'administration du commissariat du peuple pour la défense, et l'entrainement militaire général de la présente période sera conduit à un niveau de guerre. Le nouveau programme est la plus vaste cédule d'entrainement jamais ordonnée en temps de paix en Russie.

Aucun jeune ne devra s'exempter de cette revue, a ajouté le général.

Les jeunes de 15 et 16 ans recevront un entrainement militaire des meilleurs vétérans de la seconde grande guerre. Cet entrainement de deux classes suit la graduation des jeunes de 7e, de 17 ans, qui passeront à l'examen des officiers spécialisés.



S. E. Mgr Bunoz, o.m.i., décédé

Prince-Rupert, C.-C. — Dimanche dernier, le 3 juin, S. E. Monseigneur Emile Marie Bunoz, o.m.i., Vicaire apostolique de Prince-Rupert, s'éteignait à l'âge de 82 ans, après un long et fructueux apostolat.

Né à Sales, Haute-Savoie, France, le 24 février 1864, il était ordonné prêtre le 28 mars 1891, et était envoyé par l'obédience, pour travailler dans les missions de l'Ouest canadien. Il se dépensa successivement dans le diocèse de New-Westminster, au Yukon et au MacKenzie. Le 18 octobre 1917, il était sacré Vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert.

En dépit de vaegnosnaâcé ëéeatoin

En dépit de son âge avancé, Monseigneur Bunoz demeura à son poste jusqu'au dernier moment. On peut imaginer la somme de travail et de sacrifice qu'un tel apostolat représente, puisque les missions confiées à sa charge sont reconnues pour être parmi les plus difficiles, à cause surtout de leur isolement. Le vénérable évêque laisse le souvenir d'un vétéran missionnaire, humble, travailleur, entièrement consacré à ses ouailles. R. I. P.

La paix établie en Europe est bien "fragile", déclare le Saint-Père

Sa Sainteté Pie XII parle des conditions de la paix devant le Collège des Cardinaux

CITE DU VATICAN. — A l'occasion de la fête de St-Eugène, son patron, Sa Sainteté le Pape Pie XII, (Eugène Pacelli), a adressé la parole devant le collège des Cardinaux. De nouveau, le chef de l'Eglise catholique a parlé de la paix et des misères de la guerre, comme il l'avait à plusieurs reprises au cours du conflit qui vient de se terminer.

Personne, dit-il, ne peut accuser l'Eglise au sujet du Nazisme. Car même durant la guerre les évêques allemands ont exposé la doctrine de Rome et montré les dangers que courrait la civilisation chrétienne. (On sait qu'en certains milieux fanatiques, et tout particulièrement chez certains "amis" de Moscou, on a voulu et on veut encore faire passer le Pape comme le complice des Nazis).

Parlant du concordat, conclu avec l'Allemagne en 1933, le Souverain Pontife souligne que ce n'était pas une approbation du nazisme, mais un moyen de protéger les catholiques contre de plus grands maux. D'ailleurs l'Eglise catholique a souffert elle-même beaucoup de la guerre. Plusieurs à cause de leur foi sont morts dans les camps de concentration. "La guerre en Europe est finie", dit le Pape. "Il a été dit que ceux qui se serviraient du glaive périraient par le glaive. Le monde entier est stupéfié aujourd'hui par les ruines de cette guerre. Nous avions prévu ces ruines".

La paix établie en Europe après six ans de conflit est "une paix bien fragile", selon le Souverain Pontife. On doit d'abord apaiser les passions soulevées par la guerre, avant de pouvoir établir une paix solide, fondée sur le respect des droits de tous les peuples; il faudra faire disparaître les causes sociales et économiques qui ont provoqué la guerre.

"Les nations, grandes et petites, dit S. S. Pie XII, veulent la paix. Après avoir fait leur part, leur très large part, pour la victoire, ces nations ne veulent pas subir un nouveau système d'oppression. Le droit doit triompher".

Le chemin de l'armistice à la paix réelle, sera long, trop long pour les peuples amis de la paix. Mais il faut qu'il en soit ainsi. La haine doit disparaître, la sagesse doit prévaloir.

Daigne Dieu guider ceux qui travaillent à établir cette paix si ardemment désirée de tous!

Les postes d'essence peuvent demeurer ouverts à volonté

Ottawa. — Une bonne nouvelle pour les automobilistes, camionneurs et autres usagers des produits du pétrole, c'est la nouvelle de la levée d'une autre restriction de guerre, celle qui obligeait les postes d'approvisionnement d'essence et d'huile à fermer tous les soirs à 7h. et rester fermés toute la journée du dimanche.

La limitation des heures de vente de l'essence et de l'huile a pris fin le 1er juin. Les postes d'approvisionnements d'essence seront libres de rester ouverts à leur gré, conformément aux règlements provinciaux ou municipaux qui peuvent exister dans les endroits où ils sont situés.

50,000 maisons d'ici un an

Toronto. — Le ministre des Finances, M. Ilsley, a déclaré, au cours d'un ralliement libéral, que 50,000 maisons seront construites durant les douze prochains mois, pour rencontrer les besoins essentiels d'habitation. Le ministre a ajouté que d'importantes mesures ont déjà été prises pour voir à ce que les matériaux et approvisionnements, requis pour satisfaire ce large programme de construction soient produits.

Londres ne reconnaît pas l'Autriche

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré à la Chambre des Communes, que la Russie n'avait pas encore fourni, à l'Angleterre, des détails précis au sujet de l'arrestation de seize chefs Polonais. Commentant d'autres sujets d'affaires étrangères, il a dit:

La Grande-Bretagne ne reconnaît pas le gouvernement provisoire autrichien du Dr Karl Renner, jusqu'à ce que la section britannique de la commission alliée, qui doit siéger à Vienne, aura eu l'occasion d'examiner la situation.

Albert Lebrun dit n'avoir jamais résigné

Paris. — Albert Lebrun, ex-président de la république française, qui est à Paris depuis quelque temps, déclara au journal **La France Libre**, qu'il n'avait jamais donné sa démission au gouvernement de Bordeaux, quand la France est tombée, en 1940.

"Je n'ai jamais démissionné. Je fus habilement écarté par Pétain", dit-il.

Lord Haw-Haw a été blessé et capturé

Lunenburg, Allemagne. — William Joyce, mieux connu sous le nom de lord Haw-Haw, commentateur antibritannique de Goebbels, a été blessé à la cuisse et capturé à la frontière danoise, près de Flensbourg.

Destruction de la délégation papale à Tokio

Cité du Vatican. — L'Information du Vatican dit que l'hôtel de la délégation apostolique, à Tokio, a été détruite au cours d'un raid aérien. On ne rapporte pas de pertes de vie.

Destruction des églises allemandes

Londres. — Le journal catholique anglais l'"Universe" rapportait qu'entre 9,000 et 10,000 des 12,000 églises catholiques que possédait l'Allemagne, ont été détruites ou ont été très endommagées par les raids aériens. La seule cathédrale de la Rhénanie restée intacte est celle de Spire. Celles de Cologne, de Fribourg, de Worms et de Mayence sont dans un terrible état. Il sera impossible de réparer celle de Francfort.

Une bonne partie des trésors religieux et artistiques des églises ont été sauvés, parce qu'on les avait déposés dans des voûtes à l'épreuve des bombes.

De Gaulle ira aux E.-U.

Paris. — Le général de Gaulle a décidé, avec l'appui unanime du cabinet, d'accepter l'invitation du président Truman, et de faire une visite aux Etats-Unis.

Un organisme spécial choisira la date et l'endroit de la prochaine assemblée

San-Francisco. — On apprend que la conférence des Nations unies établira une organisation intérimaire, avant d'ajourner au début de juin, confiant à cet organisme le soin de fixer la date et de choisir la ville pour la première réunion de la nouvelle Société des Nations.

Ainsi, cette conférence, harassée par plusieurs problèmes épineux dont la lutte des petites nations contre les grandes sur la question du vote, évitera les longues discussions sur le choix du siège temporaire ou permanent de la nouvelle organisation mondiale.

Son but

L'organisme intérimaire sera le lien entre cette conférence et la nouvelle organisation proposée qui sera connue sous le nom des "Nations unies".

En plus de convoquer la première réunion de la nouvelle Société, l'organisme intérimaire continuera à étudier les questions non réglées à la conférence. Il verra aussi à intégrer l'ancienne Société des Nations dans la nouvelle organisation mondiale.

On s'est entendu sur la plupart des problèmes importants, à tel point que le secrétaire d'Etat Stettinius va se rendre à Washington pour quelques jours, afin de discuter avec le président Truman plusieurs questions diplomatiques, dont aucune n'a trait à la conférence de San-Francisco.

La Conférence

Voici un sommaire des principaux développements de la conférence:

Quelques pays américains du sud s'opposent toujours au veto des grandes puissances au Conseil de sécurité. L'Australie mène la campagne contre le veto.

La France, la Russie et quelques pays latins d'Amérique font des instances pour que le projet de Dumbarton Oaks soit amendé de telle façon à fermer la porte du nouvel organisme mondial à l'Espagne de Franco et aux pays neutres comme la Suède et la Suisse, tant que ces pays n'auront pas abandonné leur politique de neutralité traditionnelle.

La conférence a renvoyé une proposition tendant à faire de l'organisation mondiale un "super-Etat", proposition que le sénateur Vandenberg, des Etats-Unis, avait approuvée. Une demande de la Bolivie, pour inclure dans la charte une définition de l'agression, a aussi été rejetée.

Mgr G. Smith, nouvel évêque de Pembroke

S. E. le Délégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti, a annoncé que Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné nommer évêque de Pembroke le Révme Monseigneur Guillaume Smith, P.D., curé de la paroisse de St-Columban, de Cornwall, Ontario.

Le nouvel évêque a fait ses études au Grand Séminaire de Montréal, au Séminaire St-Augustin de Toronto et à l'Université "Angelicum" de Rome, dont il est docteur en droit canonique. Monseigneur Smith a été pour plusieurs années chancelier de l'évêché d'Alexandria, Ontario. Il y a deux ans, il a été nommé Prélat domestique de Sa Sainteté; et en 1944 curé de la paroisse de St-Columban, à Cornwall.

Il succède à S. E. Monseigneur Nelligan, qui a donné sa démission pour raisons de santé. On sait que Mgr Nelligan est malade depuis 18 mois dans un hôpital des Etats-Unis. Monseigneur Nelligan devient évêque titulaire de Fénice.

Lois persécutrices votées en Ecosse

Wick (Ecosse). — Les catholiques ne pourront plus obtenir de postes comme professeurs et bibliothécaires dans le comté de Caithness, à la suite d'une décision prise au conseil du comté par un vote de 14 contre 13.

Cette décision, cependant, a été déclarée comme étant illégale par D.-A. Sinclair, qui cita la loi de l'émancipation des catholiques en 1829 qui, dit-il, n'avait jamais été révoquée. La question sera soumise au Secrétariat d'Etat écossais.

La mesure, recommandée par le conseil de l'Instruction publique, dans ledit comté, veut que "personne ne pourra occuper les postes de professeur, direction d'instruction publique ou bibliothécaire sous l'administration du conseil du comté, qui ne professe pas la religion protestante."

Le Dr S.-W. Robertson, un catholique, bibliothécaire du comté de Caithness, sera affecté par la mesure.

La fin prochaine du service sélectif

Picton, Ont. — Le ministre du travail, l'hon. M. Mitchell, parlant à une réunion d'électeurs, a déclaré que le service sélectif sera bientôt remplacé par une agence d'embauchage que pourront utiliser employeurs et employés. "Des mesures ont déjà été prises pour la cessation du service sélectif à la plus prochaine occasion", a dit le ministre.

Premières écoles à Aix-la-Chapelle

Bad Neumahr, Allemagne. — Les premières écoles ouvriront leurs portes en Allemagne, sous le régime de l'occupation, le 4 juin. Ce sera tout d'abord à Aix-la-Chapelle. Le capitaine Edmund-J. Gannon, de la commission scolaire de New-York, dit que les premiers élèves seront environ 7,000 enfants âgés de 6 à 10 ans.

On y donnera l'instruction des quatre premières années ordinaires. L'instruction plus élevée sera aussi établie dès que le Grand quartier des alliés aura donné son approbation au projet. On a retenu les services de 22 professeurs dont l'antipathie au nazisme a bien été prouvée.

Les matières enseignées seront, pour commencer, la lecture, l'arithmétique, l'histoire et les sciences politiques. Les livres de classes seront d'auteurs allemands. Ils devront avoir été publiés avant l'ascension d'Hitler.

Le rapatriement de nos militaires

Ottawa. — Les soldats canadiens qui se sont inscrits pour la guerre du Pacifique, les blessés en état d'être ramenés au pays, de même que les prisonniers de guerre libérés seront les premiers à être rapatriés à bord des vaisseaux disponibles à cet effet, a révélé le premier ministre, Mackenzie King.

Ceux qui comptent plus de quatre ans de service outre-mer seront aussi de la catégorie de ceux que l'on ramènera au Canada d'ici l'automne. Le gouvernement a effectué des démarches en vue d'assurer le retour au Canada de ces catégories de combattants d'ici les prochains six mois. Une seule chose retarde l'accélération du rapatriement, c'est la très forte demande de vaisseaux pour la guerre contre le Japon, explique M. King.

Les effectifs canadiens outre-mer et sur l'Atlantique s'élèvent actuellement à 400,000 On a fixé à environ 35,000 le nombre des militaires canadiens qui resteront en Allemagne comme troupes d'occupation. Etant donné le très grand nombre d'hommes et de femmes qui attendent d'être rapatriés, et la situation de la navigation à l'heure actuelle, il ne nous est pas possible de dire au juste à quelle date on pourra achever le rapatriement de nos militaires.

Un livre sensationnel de Louis Rougier sur les accords secrets Pétain-Churchill

M. Louis Rougier, docteur ès lettres, professeur à l'Université de Besançon et premier président du congrès international de philosophie tenu à la Sorbonne, vient de publier, à Montréal, un volume où il dévoile les accords secrets entre Pétain et Churchill, accords auquel il fut lui-même intimement mêlé. Dans une entrevue à un représentant du "**Devoir**", il déclarait récemment que "la France n'a pas collaboré et le maréchal Pétain ainsi que Pierre-Etienne Flandin n'ont pas trahi."

En attendant de pouvoir lire ces pages inédites, plusieurs de nos lecteurs aimeront sûrement prendre connaissance des déclarations de M. Rougier que nous reproduisons ici.

Divergence d'opinions

L'armistice, dit M. Rougier, a été interprété d'une façon en France et d'une autre en Angleterre, ce qui a créé un malentendu qui aurait facilement pu entrainer une guerre sanglante entre ces deux pays et, par le fait même, faciliter la victoire de l'Allemagne.

L'Angleterre, sans doute convaincue par le général de Gaulle, croyait que mon pays céderait ses bases et sa marine à l'Allemagne, dit M. Rougier, tandis que nous avions interprété cette clause d'une façon diamétralement opposée. Le gouvernement français disait qu'il avait accepté des conditions draconiennes d'armistice dans le but de conserver la flotte et les bases. Ce sont d'ailleurs ces deux opinions qui ont entraîné les désastres de Dakar et de Mers-el-Kébir.

Démarches préliminaires

C'est donc à la veille de cet état de guerre entre les deux pays que M. Rougier a décidé de tenter quelques démarches. Il s'est alors rendu en Suisse et, par l'intermédiaire du consul britannique, il a télégraphié à un ami anglais membre du ministère du blocus, lui disant que la situation était intenable et que les Français mouraient de faim à cause de cet état de choses. La réponse fut une invitation à se rendre à Londres. M. Rougier s'est alors rendu voir le ministre Beaudoin pour lui faire part de ses projets. Celui-ci les a entièrement endossés. De son côté, le général Weygand lui a dit que si les Anglais ne cessaient de bombarder la flotte française, celle-ci serait obligée de riposter par les armes, car autrement les Allemands s'en empareraient ainsi que de l'Afrique du Nord. Le général promit même à M. Rougier que si les Britanniques fournissaient le matériel nécessaire, il s'engageait à soulever l'Empire français.

Chez Pétain et Churchill

Fort de ces deux appuis, le professeur de Besançon s'en fut voir le maréchal Pétain en personne qui lui promit son entière collaboration et le chargea de dire aux Britanniques qu'il n'avait jamais trahi, s'engageait à lancer le pays en guerre contre l'Allemagne quand la chose serait possible.

M. Rougier se rend ensuite à Londres afin de soumettre la proposition à M. Churchill. Il est à noter ici que si l'Angleterre a démenti les allégations de M. Rougier, il est probable que M. Eden n'était pas au courant lui-même. Seulement M. Churchill et lord Halifax connaissaient la teneur de ces accords car les négociations ont été faites directement avec le premier ministre anglais.

L'accord

M. Churchill demanda alors à M. Rougier de coucher sur le papier les propositions qu'il faisait et, quelques minutes plus tard, le premier ministre britannique les ratifiait en faisant lui-même quelques corrections, paraphes qui apparaissent dans le livre qui vient d'être publié.

Par cet accord, le gouvernement français s'engageait à ne pas chercher à reprendre les colonies entre les mains des Gaullistes et, de leur côté, les Anglais s'engageaient à ne pas chercher à s'emparer de l'empire français. Le pre-

(suite à la page 8)

Un généreux don de S. Sainteté Pie XII

Paris. — M. l'abbé Rodhain, aumônier général des prisonniers et des déportés français et chef de la mission pontificale dans les camps d'Allemagne, est rentré de Rome à Paris. Il a informé le Pape sur ce qu'il vit dans les camps de Weimar et de Buchenwald: "Je lui exposai exactement l'horreur de la condition faite aux déportés, les atrocités du four crématoire, la fusillade de nos prêtres et de nos militants catholiques. Le Pape était déjà très exactement informé de toutes ces horreurs et mon récit l'impressiona beaucoup" M. Rodhain mit le Pape au courant des efforts accomplis par l'aumônerie avec quinze camions et trente aumôniers circulant à travers l'Allemagne. Le Pape lui remit quatre millions de francs pour intensifier le rayonnement de cette oeuvre spirituelle et matérielle.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 6 JUIN, 1945

Il faut voter !

De nouveau la population sera appelée, lundi prochain, à se prononcer sur le gouvernement du pays. Il ne nous appartient pas d'indiquer ici pour quel parti ou pour quel candidat l'on doit voter. Le vote est affaire de conscience; à chacun donc de décider selon ses dictées. Nos lecteurs sont d'ailleurs suffisamment renseignés pour user de leur droit de vote de façon judicieuse.

En déposant son vote, que l'électeur ait en vue d'abord le bien du pays. Qu'il ne se laisse pas aveugler par l'esprit de parti, par des intérêts personnels, ou par les illusions de certaines promesses utopiques.

Par dessus tout, un double devoir nous incombe: nous devons tenir compte, en accordant notre vote à un candidat, de nos intérêts religieux et des intérêts de notre groupe français. A ce sujet, une chose est bien claire: nous ne devons point voter pour les candidats communistes sous quelque nom qu'ils se cachent. Nous ne devons pas, non plus, favoriser les candidats dont le fanatisme antireligieux ou antifrançais est déjà par trop connu.

Ne négligeons donc pas le privilège que nous accorde la loi. Ne laissons pas aux autres le soin de décider de notre propre sort. Les peuples, dit-on, ont les gouvernements qu'ils méritent; il serait regrettable si, par notre insouciance, nous laissions les éléments indésirables ou aux idées avancées, s'emparer du pouvoir ou même accaparer une influence prépondérante.

Nous avons le droit de vote. De grâce servons-nous pour protéger nos meilleurs intérêts, ceux de notre religion, ceux de notre patrie. Votons, et votons consciencieusement.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le massacre des innocents

LE DROIT. — L'évêque Ernest William Barnes, de Nottingham, qui appartient à l'église anglicane, est en faveur de mettre à mort les enfants qui ne sont pas sains de corps et d'esprit et de prendre des mesures de stérilisation afin de diminuer ce qu'il appelle une "population de rachitiques et de gueux".

Le Dr Barnes est donc un partisan de l'euthanasie et de ces mêmes méthodes d'assainissement racial que les nazis ont employées pour supprimer les vieillards, les aliénés, les incurables, parce qu'ils étaient "un fardeau pour la communauté allemande", méthodes qui, à bon droit, ont révolté le monde civilisé et qui ont été condamnées par l'épiscopat allemand lui-même.

L'euthanasie est inspirée par une attitude païenne et inhumaine devant la souffrance, devant les déshérités de la vie, devant ceux-là mêmes qui doivent nous inspirer le plus de sympathie. Trancher les jours de ces malheureux, par quelque moyen que ce soit, comme s'ils étaient un vulgaire bétail, c'est tout le contraire d'une attitude chrétienne. Les malades, les invalides, les simples d'esprit n'en sont pas moins nos frères et, précisément parce qu'ils sont moins bien partagés que les autres, il faut leur venir en aide, les entourer de bons soins et alléger, dans la mesure du possible, le poids de leurs souffrances et de leurs épreuves.

Personne n'a le droit de supprimer la vie de son semblable, si ce n'est en cas de légitime défense et, en ce qui regarde l asociété, dans des cas extraordinaires qui touchent à la protection et à la sécurité de l'ensemble du corps social: dans ces cas, la question de l'amélioration physique de la race n'entre nullement en ligne de compte.

La vie nous a été donnée en pur don; elle appartient à Dieu de qui nous l'avons reçue, et personne n'a le dorit de nous la ravir, pas plus nous-mêmes que notre prochain, soit par le suicide, soit par l'euthanasie. Dans le domaine de l'incapacité physique et de l'aliénation mentale, personne n'a le droit de préjuger l'avenir et de prendre des mesures désespérées.

Ch. G.

Il faut exercer son droit de suffrage

LE DROIT. — Les Chambres de commerce de tout le pays font une campagne de propagande en faveur de l'exercice du droit de vote.

Au cours des plus récentes élections municipales et provinciales, près de la moitié des électeurs se sont abstenus de voter, ce qui dénote une absence de sens civique déplorable. Et ce sont souvent ceux qui s'abstiennent qui sont les plus empressés de critiquer le résultat des élections.

Sous notre forme de gouvernement démocratique, il est important que chaque électeur se tienne le plus possible au courant des affaires politiques, se rende compte de la valeur des programmes et des candidats, et vote, selon sa conscience, pour le meilleur candidat du meilleur parti.

A l'heure actuelle, les gouvernements assument plus de responsabilités que jamais. La guerre a accru leur autorité et leurs pouvoirs. Pendant les premières années de l'après-guerre, ils conserveront une partie de ces pouvoirs extraordinaires, afin de diriger le retour du pays à une vie économique normale, de donner de l'essor aux industries de paix, d'enrayer l'inflation, d'éviter le chômage, de prendre les mesures nécessaires pour faire régner la justice sociale. Il vaut donc la peine de se déranger pour désigner ceux qui, au cours des quatre prochaines années, auront la lourde responsabilité de gouverner la province et le pays.

Ce devoir est encore plus important pour les électeurs franco-ontariens que pour les autres. On sait que, dans plusieurs comtés ontariens où le vote canadien-français est prépondérant et dans d'autres où l'élément de langue française forme le groupe ethnique le plus homogène sans toutefois constituer la majorité, les cartes sont passablement mêlées. Il y a surabondance de candidats canadiens-français. Si le vote français s'éparpille trop, des candidats de langue anglaise ou qui appartiennent à des partis que notre groupe ethnique n'est nullement disposé à appuyer, peuvent être élus.

Nous ne sommes pas assez riches pour nous permettre un tel gaspillage. Il importe de conserver les comtés qui sont habituellement représentés par des députés de langue français. Que chacun accomplisse consciencieusement et fidèlement son droit de suffrage, et le risque de perdre ces comtés sera écarté.

Ch. G.

Oeuvre constructive

L'EVENEMENT-JOURNAL. — Les sociétés coopératives agricoles de notre province peuvent tirer parti de l'exemple que leur offrent les groupements similaires de la Saskatchewan qui ont conclu des arrangements avec les coopératives de Grande-Bretagne pour l'expédition de leurs produits. La demande se fait plus pressante pour le boeuf, le bacon, le beurre et le fromage, et les cultivateurs de l'Ouest, qui se consacrent de plus en plus à la culture mixte en profitent pour s'emparer d'un marché qui leur est très favorable. Les organismes locaux vont préparer les expéditions dont l'ensemble sera ensuite financé par les sociétés de producteurs. L'affaire leur paraît tellement avantageuse qu'ils ont délégué leurs représentants en Angleterre où ils pourront traiter directement sur place avec les coopératives locales, connaître leurs besoins immédiats et organiser les ventes de manière à les satisfaire pleinement. Voilà une initiative qui comporte pour les nôtres des leçons pratiques: les coopératives de Québec qui se spécialisent, par exemple, dans les produits laitiers, ne sauraient se laisser devancer par de plus jeunes qui manifestent une belle hardiesse; de nouveaux débouchés s'ouvrent à leur initiative et à leur esprit d'entreprise.

Le problème

QUEBEC LAITIER. — Non seulement il faut produire, mais encore faut-il bien distribuer. Ceci est la clef de la paix mondiale et seule une agriculture bien dirigé peut forger cette clef. Il existe donc dans notre pays, comme partout ailleurs, un travail intense et urgent, tant pour notre classe agricole que pour les dirigeants de l'agriculture, les agronomes et les gouvernants, car la tâche à accomplir en ce domaine n'est pas de relation simple. La plupart d'entre nous verront les conflits créés à la suite de cette présente guerre. Préparons-nous donc dès maintenant pour l'avenir. Ne soyons pas des agriculteurs de second rang ou des dirigeants désintéressés et peu soucieux de l'importance de nos responsabilités. Etudions l'avenir, organisons les cultivateurs de façon à ce qu'ils jouissent de leur carrière tout en servant l'intérêt public, en guidant l'habileté de chacun pour qu'il exerce son influence dans son foyer, dans son village et dans son pays. Ainsi nous travaillerons tous à consolider la base de notre société, l'agriculture, le coeur de notre pays et du monde entier.

M.-O. Boisvert, M. Sc.

Le manque de pétrole

L'EVENEMENT-JOURNAL.— La crise des transports menace de se prolonger encore en France avec l'épuisement des réserves de pétrole; ls autorités sont réduites à maintenir le rationnement de l'essence à son strict minimum, à cause des difficultés de l'importation et de la disparition des wagons citernes que les Allemands ont amenés en Allemagne avant leur retraite. Alors que la consommation normale d'avant-guerre était de 350 mille mètres cubes, les contingentements actuels ne lui accordent qu'à peine 175 mille mètres cubes de pétrole. La France restreint ses importations d'essence afin de grossir ses achats de denrées et de ravitaillements qui sont indispensables à la population; et elle ménage ainsi ses précieuses devises. Le seul espoir d'amélioration réside dans l'importation de pétrole brut et son raffinement sur le sol français. Les usines locales peuvent encore traiter environ un million de tonnes par année; avant la guerre, elles recevaient la totalité du pétrole de l'Iraq, bien que les traités n'accordaient à la France qu'une part d'un quart de la production; les négociations reprennent maintenant sur cette source d'approvisionnement que la France veut encore exploiter à son bénéfice; les intérêts britanniques et russes ne l'entendent pas de la même façon. Le précieux carburant redevient un autre angoissant problème de paix.

Habitation canadienne-française

par M. Hébert

(Suite et fin)

Grâce à toutes ces demeures, pierre ou bois, on découvre chez nous une succession d'époques, d'états et de goûts, de tendances, d'emplois et métiers. Les matériaux sont de l'endroit, ce qui est tout à fait dans la note. Même les vicissitudes de notre histoire, nos pérégrinations et migrations, sont racontées en ces textes vivants. Un nouvel arrivé du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, construit à sa manière et apporte ainsi un trait qui surprend d'abord et que l'on se met bientôt à imiter, en le modifiant. La nature du sol, sa plus ou moins grande richesse, tout se traduit aussi dans les habitudes de construire et d'entretenir les maisons. Ainsi, dans la région plantureuse de Bécancour et de Nicolet, où le sol est d'alluvion, l'on respire l'aisance et l'on se plait à créer certains ornements d'architecture. A Saint-Grégoire, les Acadiens, rentrés en notre province après la Déportation et fixés sur de bonnes terres, n'ont voulu que la pierre pour bâtir. Le rang des Hébert en témoigne assez. Leurs familles sont nombreuses, ils ont vu du pays, leurs maisons ont un étage de plus que celles du régime français, et évoquent vaguement quelque chose de ce qu'ils ont entrevu, à l'étranger, et que, dans leur misère, ils admiraient vainement.

Au nord de Montréal, au coeur des Laurentides, et jusque dans la vallée outaouaise, il y a une profusion de demeures dont on ne devine pas les racines architecturales. Mais, il y a encore de caractéristiques habitations canadiennes-françaises, en pièces équarries, aux joints mortaisés et calfeutrés, à toit noir et parois chaulées, qui vont, à flanc de coteau ou dans le creux des vallons, parmi les conifères et les feuillus, parfois à la file, donner au paysage un aspect régional.

Il y a donc une gamme très étendue dans l'architecture canadienne-française, et rien n'y sonne faux, tant que celle-ci garde son authentique noblesse. Où trouverions-nous plus de diversité dans le détail et dans les adaptations possibles? Ces demeures sont loin d'avoir la monotonie des constructions ultra-modernes qui, fabriquées à la vavite, uniformes et d'un goût forcé, restent étrangères, empruntées, et semblent, à peine debout, déjà toutes démodées.

Guy de Maupassant disait de l'architecture qu'elle était, déjà en son temps, "le plus incompris et le plus oublié des arts." Et Franz Jourdan en rappelait l'importance, lorsqu'il écrivait ceci: "De tous les arts, l'architecture est le seul qui soit strictement lié à l'organisme économique et social d'un pays. Si l'on peut, au point de vue strictement matériel, se passer de peinture, de sculpture, de littérature et de musique, il est impossible de se priver d'un abri, d'une construction indispensable à l'existence humaine. L'architecture est l'histoire la plus vraie et la plus sincère de l'humanité."

Un témoignage

Nos pères ont jugé cet art à sa valeur réelle; et il est intéressant de méditer les paroles d'appréciations suivantes de M. Percy Nobbs, professeur à l'Université McGill: elles confirment notre propre idée.

The long French cottages of rural Québec may lay claim to represent something more than a transplantation from Picardy or the Loire. These, and the older churches of rural Québec are real Canadian architecture. They meet the requirements of their times; they are materially and technically straight forward and honest; they embody an evolutionary process of modification or modernization of a sound parent tradition; they are racy of the soil; they have an air, a mood, a sentiment all of their own. If the architectural genius of the race that produced these things has been dormant for a time, there is no reason to suppose that it is dead.

C'est cette renaissance ou reviviscence de notre architecture que nous voulons voir s'opérer, dans une continuité dont la solution nous est si douloureuse et si dommageable.

Nous avons beaucoup à apprendre du passé. Certains se vantent de tout saborder et saboter. Ils y trouvent leur joie malsaine. Ils croient mieux bâtir qu'on ne le faisait jadis, en bâtissant sans principe, sans attache, sans beauté. . .

La presse anglaise

Et, fait à noter, nos amis de langue anglaise du Canada et des Etats-Unis s'exclament comme nous devant nos maisons canadiennes-françaises, les photographient, les font figurer dans leurs tableaux, et les copient, de retour chez eux. Je connais de très honorables répliques de telle et telle de nos demeures, fort loin de nos frontières.

Combien j'ai reçu de lettres de l'Ontario, des Provinces Maritimes, et de la république voisine où un éloge est formulé, au sujet de notre architecture, si bien intégrée dans le paysage.

En voici quelques extraits:

Toronto.

"The style of your old French-Canadian dwellings is beautiful. It is a real treat; indeed a cure for sore eyes".

Halifax.

"Québec City and surrounding country, old Montréal, old Trois-Rivières, beautiful landscape, quaint customs and architecture, please do not permit the desecration of such beauty."

New York.

"Those French-Canadian people, their architecture, their handicrafts, their personality, are things one cannot forget".

Boston.

"We shall never forget the beauty of your province. For God's sake, do keep that old French atmosphere!"

Philadelphia.

"We fell in love with Québec City and vicinity. Everyone is so courteous. It is such sweet music to hear people speaking French. Churches, old walls, gates, and above all homes, what a pity if that should ever disappear! Your architecture is unique."

Boston.

"Québec can best be summed up in the phrase: Age with dignity!"

New York.

"Of course Québec has more interest for us because it has more atmosphere than any other part of this continent, even le Vieux-Carré de la Nouvelle-Orléans. Furthermore, we consider Mexico foreign as compared with your province."

Washington.

"Montréal may be the Metropolis of Canada, the rival of the Queen City of Toronto, nothing about it appeals more to us than what remains of her "vieux quartiers à la française. . ."

Autres témoignages

Un architecte écossais, professeur à l'Université McGill, M. Ramzay Traquair, aidé d'un Franco-Ecossais canadien, M. Gordon Neilson, a fait des relevés très précis de nos églises anciennes, de l'Hôpital-Général, à Québec, etc.

En la personne des architectes William Carless, Rawson Gardiner, Roxborough Smith, etc., nous avons des propagandistes éclairés de l'architecture canadienne-française.

D'un autre côté, rappellerais-je que le peintre Horatio Walker, né en Ontario, a consacré toute sa vie à la gloire de l'Ile d'Orléans où les maisons ont tant de caractère.

J'appuie ma thèse sur des témoignages externes parce qu'ils sont assurés.

(suite à la page 6)

De l'état de guerre: notions générales, but et causes justificatives

Pour répondre au désir qu'on nous en a manifesté, nous reproduisons ici quelques données générales sur la guerre. Elles sont dues à la plume d'un membre du Barreau, M. M.-A. Bernard. A la lecture de ces lignes, nos lecteurs pourront sûrement faire des applications au conflit actuel.

* * *

Définition et but de la guerre

La guerre est l'état d'hostilité qui se substitue aux relations de bonne harmonie de nation à nation ou entre citoyens appartenant à des partis politiques différents, et qui a pour objet d'obtenir par la force des armes ce qu'on n'a pu par les voies pacifiques et amiables.

Division des guerres

Les publicistes les divisent en **guerres offensives, défensives et auxiliaires**; en guerres **parfaites** et **imparfaites** et en **guerres légales** et **illégales**.

Caractère des guerres

Celui qui prend les armes pour repousser un ennemi qui l'attaque, fait une guerre **défensive**; celui qui prend les armes le premier et attaque une nation, fait une guerre **offensive**. La guerre est dite **auxiliaire** par rapport à un allié qui prend fait et cause pour l'un des belligérants, auquel il fournit des secours ou qu'il aide secrètement en participant lui-même aux hostilités.

La dénomination de **parfaites** s'applique aux guerres dans lesquelles, dans tous les cas et circonstances, tous les membres d'une nation sont autorisés à guerroyer contre tous les membres d'une autre nation, tandis que la guerre **imparfaite** est circonscrite dans des bornes déterminées quant aux lieux, aux personnes et aux choses qui doivent en être l'objet.

Une guerre est **légale** ou **illégale** selon qu'elle est conforme ou contraire aux lois, aux traités, aux conventions; elle est **juste** ou **injuste** selon qu'elle est conforme ou contraire au droit naturel.

La **guerre d'indépendance** est la lutte armée qu'une nation, placée sous la domination d'une autre, engage pour en secouer le joug. Elle comprend aussi les guerres qu'entraînent les insurrections et les révolutions des peuples.

Les guerres entreprises pour la défense d'un culte ou d'une religion particulière, v.g. les croisades et les guerres qui suivirent la Réforme, ont reçu le nom de **guerres religieuses**.

Les guerres **politiques** ont pour but de faire dominer ou d'étendre un système ou une forme de gouvernement.

Les guerres faites pour acquérir de nouveaux territoires, ou étendre la puissance matérielle d'un Etat, sont dites: **guerres de conquête**.

Il y a des guerres dans lesquelles la plus grande partie d'une nation prend les armes pour s'associer à la lutte: ce sont des guerres **nationales**; mais il est indispensable que le soulèvement soit général et se régularise par la constitution d'un pouvoir suprême.

Les guerres **d'intervention** sont celles dans lesquelles un Etat intervient contre un autre.

Les guerres **civiles** surgissent entre concitoyens dans l'intérieur même d'un Etat; mais elles sont distinctes des simples rébellions par leur caractère plus général.

Raisons justificatives et motifs des guerres

Toute guerre doit être juste et on ne doit pas y recourir sans de fortes raisons; et pour être juste il faut qu'il existe une offense ou la crainte raisonnablement fondée d'en recevoir une.

Le châtiment d'une agression justifie la guerre, si les maux que l'agression a causés sont irréparables, ou si l'Etat agresseur refuse une indemnité ou une satisfaction.

Tout acte portant atteinte à l'indépendance d'une nation ou à la libre jouissance de ses droits acquis peut être une raison justificative de guerre de la part de la nation lésée.

Les Etats sont justifiables, pour se prémunir contre un danger imminent, d'exercer des hostilités contre leurs agresseurs.

M.-A. BERNARD

MORINVILLE

Nous avons le grand chagrin cette semaine d'annoncer la mort de Charles Riopel qui est décédé après quelques semaines de maladie. La mort est venue plus tôt qu'on ne le croyait et le cher défunt est parti presque seul. Il avait passé presque tout l'hiver dans un malaise continuel si bien qu'au printemps il résolut de faire un effort pour guérir le mal qui le minait. On décida de le transporter à l'hôpital de l'Université et c'est là que la grande faucheuse est venu le chercher. Nous n'avons rien à dire contre cet hôpital mais nos patients se sentent tellement seuls dans ce centre qui n'est pas des ntôtres!

Nous offrons nos vives sympathies à Mme Aristide Riopel, sa bonne mère qui fera plus que manquer ce cher enfant qui lui avait prouvé tant de fidélité et de tendresse.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui s'étaient fait un devoir de lui rendre ce dernier hommage. M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Les apaches nous rendent visite de ce temps-ci, allant d'une maison de commerce à une autre et prenant tout ce qui leur tombe sous la main. Morinville n'a pas coutume de porter envie aux cambrioleurs et voici que depuis quelque temps ils viennent frapper à notre porte. Espérons que le châtiment que l'on infligera à ceux qui auront le malheur de tomber sous notre grippe dira suffisamment aux autres qu'il ne fait pas bon de venir trop souvent de notre côté.

* * *

Il nous a été donné de rencontrer dans l'un des hôpitaux de notre ville un des bons vieux de notre paroisse et un ami de toujours, nous voulons dire M. Cléophas Turgeon. Ce cher vieux a passé à travers une double pneumonie et puis une rechute et tout cela avec la force d'un jeune homme. C'est là une vitalité plus qu'extraordinaire et nous comprenons comment il peut porter si vaillamment ses 89 ans avec la souplesse de cinquante. M. Turgeon est retourné chez lui jeudi dernier bien décidé de jouir encore de la vie que la Providence lui distribue si généreusement.

* * *

Et les élections? Tout le monde en parle et fait des pronostics. L'éloquence coule à flots et il y en a pour tous les goûts. Le docteur Blais, de Vancouver, et autrefois d'Edmonton, nous est arrivé de la côte pour prendre part à la campagne. C'est ainsi que dimanche dernier il parlait à Morinville et à Legal. Naturellement il désire le retour de son parti au pouvoir et il le voudrait assez fort pour gouverner sans difficulté aucune.

Par malheur tout le monde ne pourra gagner et tout de même il faudra être charitable pour ceux qui ne partagent pas nos vues.

* * *

La Survivance de la semaine dernière nous annonce la belle démonstration d'amitié que l'on a donnée à Saint-Paul à notre agronome, M. Fontaine. Certes après dix ans de service dans la région, M. Fontaine méritait certainement ce bel hommage de la part de la population. M. Fontaine a laissé St-Paul et a placé son bureau à Morinville même. Nous aurions voulu le posséder au complet mais Edmonton a tant d'attraits divers que notre agronome s'y est installé comme citoyen de la capitale. Au moins nous saurons utiliser les quelques heures qu'il voudra bien nous donner. A bon entendeur, salut.

Herriot réélu maire de Lyon

Paris. — L'ancien président du Conseil, Edouard Herriot, que l'armée a libéré d'un camp allemand, est arrivé par avion de Tunis à Marignane, près de Marseille. A Lyon, le conseil municipal de sa ville l'a réélu maire. On s'attend à ce qu'il visite Lyon avant de se rendre à Paris.

CLYDE

On dirait que les beaux jours sont enfin arrivés et les travaux de campagne battent leur plein.

* * *

Plusieurs de nos bons paroissiens du village viennent de nous quitter. Le premier en date fut M. Joseph Angers qui fit encan avant de partir avec sa famille; ils vont passer quelque temps avec une fille mariée à Jarvie avant de prendre le chemin de la Colombie Britannique. Nous regrettons entre autres notre ami Philippe, ancien élève des RR. PP. Oblats du Lac La Biche, fidèle servant de messe.

* * *

Mme A. Devin nous a aussi quittés, après dix-neuf ans au village, pendant lesquels elle s'est dévouée pour la paroisse, remplissant les fonctions de sacristine et aidant d'autres façons. Elle va manquer à beaucoup de monde et les dames de la paroisse ont tenu à lui témoigner leur estime et leur reconnaissance en se cotisant pour lui faire un joli cadeau. C'est à Edmonton qu'elle va maintenant habiter, sa fille Marcelle étant employée au Bureau de Statistiques. Nos meilleurs voeux l'accompagnent et nous espérons bien la revoir de temps entemps.

* * *

Notre bon curé vient de nous revenir, après une absence de plusieurs mois. Nous sommes très heureux de le revoir en bonne santé, et espérons que cet état de choses va se maintenir. Tous nos remerciements à M. le curé Rooney de Westlock qui s'est dévoué pour venir nous dire la messe du dimanche.

Jean LAPIN.

CLUNY

M. et Mme Julien Nobert sont les heureux parents d'une autre fille née le 16 mai et baptisée sous les noms de Marie, Juliette, Marguerite, Louise. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Cretin.

* * *

Mme Charles Cretin était la victime d'un accident ces jours-ci. Elle revenait de Gleichen avec son mari quand une porte de l'auto s'ouvrit et elle pirouetta au dehors, se fracturant le poignet; nous lui souhaitons un prompt rétablissement afin qu'elle reprenne sa besogne auprès de sa petite famille.

* * *

M. Gingras (père) était transporté à l'hôpital la semaine dernière, c'est à espérer qu'il n'y ait rien de trop sérieux.

* * *

Dimanche, jour de la Fête-Dieu, la procession quittait l'église pieusement pour se rendre au couvent où il y eut bénédiction du Saint-Sacrement. La foule était nombreuse.

* * *

Dimanche il y avait partie de balle entre les clubs de Rockyford et Cluny. Les nôtres remportaient la victoire avec 18 à 15.

* * *

La température de ce temps-ci laisse à désirer. Nous avons eu des pluies bienfaisantes, mais les semences ont été beaucoup retardées; ça prend du temps à se réchauffer.

* * *

M. Jos. Simard, de Wainwright, est chez lui en vacances pour une dizaine de jours; il se rendait chez ses parents pour les noces d'argent.

Il y eut belle fête de famille et les héros de la fête furent présentés de jolis cadeaux. Mlle Antoinette Simard, de Calgary, était aussi à Cluny pour l'occasion. Nos félicitations et bonne chance.

* * *

M. W. Haggarty se rendait au chevet de sa mère. Il partait à la fin de mai pour St-Jérôme, Qué., où ses parents demeurent maintenant. C'est à espérer que cette chère mère reprenne des forces pour jouir un peu de la visite de sa famille.

Pièces de rechange pour machines agricoles

La Commission des prix de guerre annonce que toutes les restrictions qui avaient été imposées à l'importation et à la fabrication de pièces de rechange pour les machines et le matériel agricole doivent être supprimées le 1er juillet. Il est probable qu'à mesure que les contrats de guerre se termineront et que l'offre des matières premières augmentera, des quantités supplémentaires de ces matériaux pourront être utilisées pour la manufacture des machines de ferme. Le nouvel arrêté maintient la production des machines à environ 100 pour cent de la quantité de 1944-45, tandis que l'on s'attendait à une réduction d'environ 27½ pour cent.

A la campagne et dans les petites villes, faire de la politique, ce n'est le plus souvent que haïr son voisin.

Comte de Belvèze.

* * *

J'admire le langage des politiques: à les entendre, c'est toujours la raison, c'est l'équité toute pure qui les conduit; à les voir agir, il est clair que l'intérêt seul ou l'ambition est leur règle et leur guide.

Rolin.

Houde dit que la situation reste tendue

Hawkesbury, Ontario. — Le maire de Montréal, Camilien Houde, chef conjoint du Bloc populaire pour l'élection fédérale du 11 juin, a dit au cours d'une assemblée électorale, tenue ici que la situation en Europe est loin d'être clarifiée "et que personne ne sait si nous ne demanderons pas bientôt à nos ennemis d'hier de prendre les armes avec nous contre nos alliés d'aujourd'hui."

Le maire Houde, qui parlait à un ralliement en plein air, en faveur de Léandre Maisonneuve, candidat du Bloc populaire pour le comté de Prescott.

LAMOUREUX

Malgré un temps couvert et incertain, la procession de la Fête-Dieu a eu lieu cette année comme par le passé, avec toutes les décorations et le déploiement des bannières habituelles. Lorsque le cortège sortit de l'église, le soleil parut et vint rehausser de son éclat cette touchante cérémonie. Pendant cinq années nous avons, pendant cette procession, demandé la victoire. Cette fois-ci nos prières montaient vers le ciel en action de grâces pour le triomphe des Alliés et le retour de la paix.

* * *

Après la procession, un comité a été formé pour la préparation d'un piquenique et d'un grand souper. Cette célébration aura lieu le 1er juillet. Comme il y aura deux jours fériés de suite, nous avons choisi le premier pour notre fête. Nous sommes heureux d'annoncer dès maintenant que le programme sera de nature à intéresser tout le monde. Jeux, courses, tir au cable, bingo, palettes, etc. Le souper sera servi entre 6 et 8 heures. Puis dans la soirée nous aurons deux comédies à présenter à l'assistance, une en français et l'autre en anglais. Nous en reparlerons plus tard.

La politique est pour beaucoup l'art de se faire des ressources sans mise de fonds.

Emile Deschanel

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec de Vancouver a tenu sa soirée le 26 mai dernier. Belle assistance, beaucoup d'entrain; il nous a été donné d'entendre de jolis disques de compositions françaises, dons de M. et Mme J. Pelletier. Merci!

La prochaine soirée aura lieu le 9 juin. Tous sont bienvenus!

Festival de musique: —

Félicitations à M. Henri Boutin qui est arrivé bon premier lors du concours de musique de la Colombie dernièrement. Il s'agit d'une composition originale de 4 morceaux de violon.

En visite:—

M. Wilfrid Tisseur, de Beauharnois, passait quelques semaines chez son frère J.-B. Tisseur, plombier de Vancouver. Il a fait rencontre de plusieurs anciennes connaissance des environs de Beauharnois, St-Etienne, St-Louis. Il nous a fait part de sa crainte de voir ses semences noyées par les pluies diluviennes; d'après les dernières nouvelles, lui et nombre de cultivateurs de Québec devront réensemencer; le printemps ayant été trop hâtif et les semences faites de très bonne heure ayant péri et pourri par les pluies incessantes.

* * *

M. Basile Jean, de Lafond, est arrivé dernièrement et fera sa résidence ici à l'avenir.

De même, Mlle Thérèse Cyr, est revenue de Montréal et a accepté une position importante à la Baie d'Hudson.

M. C.-N. Cyr, de Vancouver, autrefois de St-Paul, s'est acheté un étal de boucher des plus modernes à White Rock. Avis aux amis qui passent par là d'arrêter saluer le compatriote Cyr et l'encourager à l'occasion.

Mme A. Adam a ouvert son salon de coiffure et remercie sa clientèle qui se fait plus nombreuse chaque semaine. Son salon est situé au numéro 2510, rue Granville.

M. Louis Voghell, R.C.A.F., de Port Arti, a passé 5 jours en permission chez sa soeur Mme D. Côté.

Lisez et faites lire la Survivance.

Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour mon enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'il sache prier!

Legouvé.

Savez-vous quelle la plus grande jouissance pour un aviateur, à deux mille mètre d'alttude? C'est de ne pas entendre parler politique.

Guy Dupréhault.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La Vérité sur la Russie

Dans la Survivance de la semaine dernière un certain E. H. de Saint-Albert vous prend à parti et critique injustement votre journal parce que, sans doute, vous ne le consultez pas avant de mettre sous presse. Je profite de cette occasion qui m'est donnée de vous féliciter publiquement au nom de la grande majorité de vos lecteurs pour l'attitude et la manière non équivoque que vous avez toujours de commenter les événements du jour. Tout dans vos colonnes démontre un journal indépendant, non à la solde d'un parti politique, quelconque, d'un journal catholique et français qui ne craint pas de dire la vérité, sans la déguiser, et cela sans s'occuper de l'opinion de celui-ci ou de celui-là.

La lecture de votre journal, Monsieur le Rédacteur, est un puissant antidote contre le poison que nous verse continuellement les jounaux jaunes, poison que trop de gens absorbent aveuglement au détriment de leur jugement. Ce contre-poison n'a pas le même effet sur tous vos lecteurs mais soyez assuré que la majeure partie en ressent le bon effet et sont unanimes à louanger l'attitude fière de votre journal. Votre journal a pour but, n'en déplaise à E. H., de renseigner le lecteur franchement, sincèrement, sans mot d'ordre de la Presse Internationale; de défendre et propager la vérité chrétienne et catholique; de faire du bien aux âmes et non pas de les remplir de fausses doctrines et de les doper selon le désir des journaux de parti. Ce but, M. le Rédacteur, soyez certain que vous l'atteignez pleinement; vous pouvez être fier de votre oeuvre; le bien que vous faites est immense, il reste encore des conversions à faire, mais il y aura toujours des ouvriers de la onzième heure; espérons qu'un jour la grâce touchera vos critiqueurs et leur fera discerner la vérité de vos pages saines d'avec l'erreur et la publicité mensongère de la plupart de nos grands quotidiens.

Votre ami, E. H., prétend que vous critiquez trop la Russie, "notre fidèle alliée"; pour tant il me semble que vous y allez bien modérément, bien modestement; vous savez garder le juste milieu. En fin de compte, M. le Rédacteur, pourquoi donc cet engoûment pour la Russie que nous rencontrons partout depuis quelques années? Seulement le résultat d'une savante propagande dans presque tous les journaux, propagande loin d'être toujours juste, bien au contraire.

On prétend que la Russie a gagné la guerre et que l'héroïsme du peuple Russe est le résultat du système communiste, système idéal, dit-on, que nous devrions imiter. Voyons un peu les faits sans parti pris et demandon-nous: "Lequel a sauvé l'autre?" Nous aussi nous avons gagné la guerre, l'Angleterre et les Etats-Unis aussi, encore mieux peut-être, plus longtemps, plus loin et plus difficilement. Ils ont fourni à Staline les milliards du prêt-bail, plus de 10,000 avions, 40,000 autos, 200,000 camions, etc. qu'on portait à la frontière russe sans avoir la permission d'aller plus loin, pour ne pas voir, quoi donc? . . . Même la **Croix-Rouge** n'y fut pas reçue! Avec toute cette aide, ce qu'a fait la Russie n'importe quel autre peuple l'aurait fait. Leur résistance héroïque n'est pas plus héroïque que la résistance des français, des belges, des polonais, des grecs, etc. Si ceux-ci avaient eu l'aide des alliés qu'a eue la Russie, ils auraient pu résister à l'envahisseur avec autant de succès que le peuple Russe. Il ne faut donc pas s'exciter avec les succès de la Russie, croire que le communisme est la cause du succès des russes et élever Staline sur un piédestal, de le montrer comme un sauveur de l'humanité, de la chrétienté, de la civilisation. Qui est-il après tout, ce type-là? Il est tout simplement un autre criminel de guerre au même titre que ceux auxquels les alliés feront bientôt leur procès. Après s'être lavé les mains dans le sang de milliers d'innocents, dans une purge des plus infâmes, il déclara la guerre à la Finlande, frappa traitreusement la Pologne, déjà meurtrie par l'Allemagne; puis après ces actes "héroïques", devint notre allié seulement par accident puisqu'il fut obligé de défendre son pays envahi par l'ennemi qui se trouvait le nôtre. Il est un allié dont nous ne pouvons être fier, un allié pas pour nos beaux yeux, ni par amour des démocraties, loin de là; le présent nous le démontre et l'avenir nous le prouvera. La Russie s'est défendue, très bien; mais elle s'est payée et continue de se payer grassement aujourd'hui. A qui la guerre va-t-elle profiter sinon à la Russie? Après s'être annexé les pays Baltes, volé une grande partie de la Pologne, sa domination s'étend sur une partie des pays européens. Le communisme remplace le nazisme et le fascisme que nous avons mis presque six ans à détruire. Est-ce une victoire? Devons-nous beaucoup à la Russie? Le Saint-Père le dit dans son dernier discours au Collège des Cardinaux: "C'est une paix bien fragile".

Il serait bon que tous les admirateurs du parti communiste aillent faire un pèlerinage en Russie; peut-être reviendraient-ils à d'autres idées et se joindraient à moi pour, encore une fois, vous féliciter, M. le Rédacteur et vous encourager dans votre apostolat si fécond. Continuez, sans peur et sans reproche, de nous donner cette vérité chrétienne et catholique, véritable manne dont nous avons tant besoin pour faire contre-poids aux idées souvent néfastes que veulent nous inculquer les journaux jaunes.

Donat BARIL.

Chronique des pèlerinages de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Avec le mois de mai, les pèlerins affluent de plus en plus nombreux au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Bien que le mouvement d'ensemble ne prenne son plein essor qu'avec les mois moins occupés de juin et de juillet, nous eûmes quand même en mai trois pèlerinages, dont deux nouveau genre.

Dès le début du mois de Marie, une trentaine d'enfants de choeur de la paroisse de Donnelly, accompagnés de leur curé, le R.P. C. Laroche, o.m.i., et deux de leurs maîtresses Srs de Ste-Croix, venaient en pèlerinage. Leur dévoué pasteur officia à la grand'messe et les enfants eux-mêmes firent les frais du chant. Le R.P. Lechasseur, o.m.i., donna l'instrutcion adaptée à la circonstance.

Depuis plusieurs semaines déjà, sur la suggestion de leur dévouée directrice, les enfants de choeur de Falher projettaient (et en parlaient partout) de faire leur pèlerinage à N.-D. de Lourdes. Ils seraient cinquante pour venir chanter les gloires de la T. S. Vierge. Leur magnifique projet fut connu, à 28 milles à la ronde. Cette initiative n'avait nullement compté avec le secret désir des enfants de choeur des autres paroisses. Peu à peu arrivent à Girouxville des demandes expresses d'être au nombre de ce pèlerinage. Ce serait congé légal; on pouvait venir de partout. On tint promesse. Dès 9 heures, le 24 mai, ils seront là, fiers et sages, 113 enfants de choeur en soutanes et en surplis, faisant sur deux lignes bien droites escorte au drapeau de Carillon. Ils attendent le signal. Au chant "En avant marchons", le défilé part de l'école du village de Girouxville en route vers l'église. Spectacle unique dans nos annales. Ils s'en viennent chantant des cantiques et récitant des Aves: 30 de Falher, une vingtaine de Girouxville, 10 de Jean-Côté, autant de Guy et de Tangent et une bonne douzaine de McLennan. Chacun porte sur son surplis un ruban bleu passé dans un médaillon en papier frappé au monogramme de Marie. Quatre religieuses de Falher les guident et les stimulent. C'est beau! Il reste encore du temps avant la grand'messe qui sera chantée avec diacre et sous-diacre; plusieurs se présentent au confessionnal.

Le R.P. H.-Ls Parent, o.m.i., curé de Falher, officie; les RR. PP. Jean Marsan, om.i., de McLennan, et Benoit Frigon, vicaire de Falher, remplissent les fonctions de ministres sacrés; le R. P. C. Desrochers, omi, curé de Girouxville, leur donna une instruction riche en esprit surnaturel et en exemples pratiques. En plus, étaient présents les curés respectifs de chacun de ces groupes d'enfants: le P. A.-L. Nadeau, o.m.i., curé de McLennan, le R.P. U. Robert, o.m.i., desservant de Guy, et l'abbé M. Baril, curé de Jean-Côté.

Il est bientôt midi. En procession encore, nos enfants retournent à l'école, et à la salle prendre en silence leur dîner. Une heure:—Dans l'église on chante un cantique et le défilé se reforme pour une procession dans le village; quatre enfants portent une belle statue de la Vierge. O chante et on prie. Un peu après trois heures chaque groupe s'achemine vers son clocher respectif. Sans doute ces bons enfants ne pensent plus à la profonde impression de piété mariale que leur pèlerinage a laissée dans l'âme de plusieurs. Qu'ils en soient récompensés et bénis et qu'ils nous reviennent encore plus nombreux, en mai prochain.

Tangent

Depuis trois ans les paroissiens de Tangent sont fidèles à leur pèlerinage annuel. Peu leur importe que la température lie favorise ou non, ils tiennent à venir à la date choisie. Cette année encore, la pluie empêcha la presque totalité de cette paroisse de venir prier N.-D. de Lourdes. Une trentaine s'y rendirent en dépit des orages, et des chemins boueux. Dès la veille, six, dont trois dames, précédaient à pied, le contingent du lendemain (à noter la distance de 25 milles).

Il fut pieux ce pèlerinage. On repartit le soir à la pluie mais combien heureux, comblés de bénédictions.

C'est presque tradition maintenant: le dicton devient populaire: "Tangent vient en pèlerinage le 31, nous aurons une bonne pluie". Ces braves gens de là-bas le savent. Puissent-ils ne pas se décourager et mériter par leur dévouement envers notre Mère une pluie de grâces de choix dont ces ondées semblent être l'emblème.

A nos enfants de choeur et à nos braves de la colline, nous disons notre satisfaction et les invitons pour mai prochain.

Les gardiens de N.-Dame.

Les bons pâturages aident les vaches

Une vache ne peut rester en bonne santé sans avoir beaucoup de bonne herbe de pâturage, de bon foin ou d'ensilage. Quand ces aliments sont de bonne qualité; elle en mange plus et produit plus de lait. Le genre de récolte, la façon dont cette récolte est traitée et fanée font une grosse différence. Les légumineuses contiennent un surcroît de protéines. Il en est de même du foin qui est coupé de bonne heure, et les vaches le préfèrent au foin trop mûr. Les foins qui ont été séchés de telle façon qu'ils ont conservé leur couleur verte sont plus riches en vitamine A que les autres, et de même le bon ensilage d'herbe est préférable au foin qui a été endommagé par les intempéries. Plus une vache mange de gros fourrages moins elle a besoin de grain, et l'on sait que les grains coûtent généralement plus cher que les gros fourrages.

Encouragez la Survivance. quand vous avez des travaux.

LA COREY

La semaine dernière M. P. Gibeau, agronome de St-Paul, nous amenait Mlle Fraser pour juger l'exhibition des différents morceaux de couture du cercle local "Gaieté". Pour cette première année nos jeunes filles se sont bien appliquées et ont pu réussir ainsi à apprendre cet art qui leur sera si utile dans leur vie. C'est Gilberte Limoges qui rapporta la première place avec Constance Handfield la deuxième. Comme récompense Mlle Limoges aura le bonheur d'aller passer deux semaines à l'école provinciale de Olds avec toutes ses dépenses au frais du Gouvernement. Alors là, si elle s'intéresse elle pourra encore apprendre beaucoup. Elle mérite nos félicitations et nous espérons que l'an prochain le groupe du club augmentera.

* * *

La campagne électorale s'est ouverte ici vendredi soir alors que M. Gamache de St-Paul conduisait Mlle Béatrice Ferryghough, candidat ouvrier progressiste qui nous adressait la parole. Cette semaine ce sera le tour du candidat crédit social. Quand aux autres partis, il semble bien qu'ils nous ignoreront.

* * *

Dimanche nos jeunes ont commencé la balle molle pour notre pique-nique fixé au 17 juin.

* * *

Adrien Michaud accompagnait notre curé en ville par affaires.

STE-LINA

Par une température clémente, le village avait une parure de fête dimanche le 3 juin. A la fin de la messe eut lieu la procession du Saint-Sacrement. Les reposoirs étaient placés chez E. Manceau et J. Mahé pour honorer les pionniers de la paroisse. Léonard Bilodeau, Léonard Huber, Sylvio Jodoin, Mike Behm portaient les bannières. Les jeunes Antoine Lafleur, Jean-Louis Charbonneau, Marcel Dion et Emile Dechaine portaient la statue de la Ste Vierge. Les marguillers portaient le dais. Sous la direction des Soeurs le parcours de la procession était décoré et de nombreuses affiches étaient accrochées.

* * *

M. Philias Bellerive est revenu de l'hôpital. Il est en convalescence chez lui. Son fils Paul qui était en congé chez lui est retourné dans son camp d'armée à Vernon, B.-C.

* * *

Clément Mageau est à l'emploi de Camille Boutin. Armand Mageau est à faire des altérations à sa maison avant d'y faire venir sa famille qui est à Edmonton.

* * *

M. et Mme Jos. Gosselin doivent partir sous peu pour l'Est. Mme Gosselin n'a pas vu ses parents depuis 35 ans.

* * *

Jos. Dechêne, M.P., était de passage à Ste-Lina en route pour Bonnyville.

* * *

Lionel Charbonneau a acheté un quart de section de Ernest Vallée.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

Paroisse	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Odesa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
St-Albert	49
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

Le Canada a expédié beaucoup de volailles aux Etats-Unis

Ottawa. — Depuis le début de 1945, le Canada a déjà fourni 4 millions et demi de livres de volaille garnie à l'armée des Etats-Unis. C'est ce qu'annonce la Commission des produits spéciaux, laquelle achète le poulet et la volaille garnis de classe B ou d'une catégorie supérieure à B en vue d'exécuter un contrat de fourniture de 30 millions de livres pour l'armée américaine.

FALHER

M. Gareau, notre bon agronome, donnait il y a quelque temps déjà une bonne conférence sur le jardinage, au cercle des Dames Fermières.

Le R.P. Benoit Frigon, o.m.i., après avoir terminé ses études à l'Université d'Edmonton est nommé vicaire de Falher, il s'occupe particulièrement des jeunes de notre école du village. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nos hommes d'affaires:—

M. Edouard Eymard est un entreprenant un peu extraordinaire, il veut à lui seul régler le fameux problème de l'eau de notre district. L'an dernier il se procurait un "bull dozer" au coût de $8,000. et un Létourneau proportionné. On le vit creuser de nombreux réservoirs, les plus grands du district. Il est parvenu à financer cette machine en sacrifiant ses quarts de sections, et toute la machinerie de la terre y compris son moulin à battre et son tracteur. Ce bull-dozer n'était pas suffisamment fort toutefois, et ne répondait que faiblement à toutes les demandes des fermiers, aussi cette année grâce à l'initiative d'Eymard, le Canada est doté de son plus gros bull dozer. Il coûte au delà de $23,000., et charroie des cuillérées de terre de 14 verges. Des ingénieurs de Watrous et des Etats-Unis sont venus initier notre inovateur. M. Eymard peut creuser dans une seule journée des réservoirs de 14 pieds de profondeur, 130 de long et 60 de large. M. Eymard est muni d'un personnel suffisant pour conduire de front ces deux machines. A nous de demander ses services. Ecrivons lui à Falher, Alberta, ou encore allons le voir. Que les cultivateurs d'un même district s'entendent pour faire creuser en même temps, alors les prix de transport sont de beaucoup diminués. Dans l'espace d'une heure et quart nous l'avons vu remplir une cave, rouler d'immenses blocs de ciment et niveler un terrain, etc. Nous félicitons M. Eymard de son esprit d'entreprise et nous lui souhaitons le meilleur succès possible. Preuve de plus que nos canadiens, même isolés dans les provinces de l'Ouest pouvent parvenir à de beaux résultats s'ils en prennent les moyens. Encourageons les nôtres, c'est un principe de charité qui peut parfaitement s'appliquer sans soulever des cris de race. Ainsi nous deviendrons plus forts, et nous pourrons nous faire respecter et donner aussi plus de poids au respect que nous devons aux autres. . .

Nouveaux paroissiens:—

Dernièrement trois nouveaux paroissiens sont inscrits au régistre de la paroisse. On présentait sous les fonds baptismaux Marie Thérèse Jeannine Côté, fille de M. et Mme Paul-Emile Côté (Ida Guindon), Joseph Paul René Nicolet, fils de M. et Mme Ernest Nicolet (Jeanne Lacourse) et Joseph Philippe Denis Turcotte, fils de M. et Mme Gérard Turcotte (Jeanne Babineau). Félicitations aux heureux parents et longues vies aux tout petits.

Monsieur Rolland Pelletier:—

M. Pelletier est originaire de Prince-Albert, Saskatchewan. Après de bonnes études au collège des Jésuites d'Edmonton, il étudie pendant quatre ans l'électricité dans les meilleures écoles de Montréal. Il acquiert de l'expérience à la Montreal Light and Power pendant quelques années, on lui décerne des diplômes attestant son habileté, et révélant sa compétence. Il est appelé dans l'armée, pendant près de trois ans, il parcourt l'Angleterre, et même il se voit à plusieurs reprises sous le feu de la mitraille. Sa santé le dégage de l'armée, et il choisit le district de Falher pour exercer son métier. Il électrifie les campagnes, qui recevront en septembre prochain l'électricité de McLennan, comme on nous l'annonçait au cours de la semaine dernière. M. Pelletier est demeuré quelques mois à Grande Prairie, et il est définitivement installé dans une localité française. On requiert un peu partout ses services, et les grosses institutions ne craignent pas de lui donner du travail. C'est lui en effet qui fit les travaux d'électricité à la nouvelle école indienne du Lac Esturgeon, qui remania le système d'électricité de l'école consolidée de Falher, de l'église de Falher, et de la salle paroissiale de Girouxville. De gros fermiers déjà ont requis ses services. Pelletier est jeune et entreprenant, il a de l'idéal et se pousse, aussi il arrivera sûrement parce qu'il met au service de ses qualités naturelles une bonne instruction et beaucoup d'entre-gent.

Gardez les meilleures poules d'un an

Les spécialistes en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent aux basses-couriers du Canada de conserver leurs meilleures poules d'un an pour la ponte en 1946 et de tâcher également de produire plus d'oeufs en l'automne de 1945. Nous avons aujourd'hui l'assurance que la Grande-Bretagne prendra au moins autant d'oeufs en 1946 qu'en 1945, mais elle désire surtout avoir des oeufs en coque en automne et en hiver et au début du printemps. Le Canada a pu fournir une bonne quantité de ces oeufs en ces derniers six mois et on espère qu'il pourra continuer à le faire l'automne et l'hiver prochains.

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 3 juin à l'occasion de la Fête-Dieu, la paroisse entière fut heureuse d'accompagner le T. S. Sacrement durant la procession qui eut lieu après la messe. Un joli reposoir avait été préparé au Couvent. Des chants appropriés se sont fait entendre durant le parcours et à n'en pas douter des prières ferventes sont montées vers le Très-Haut pour rendre grâces et implorer de nouveaux bienfaits.

Nous avons remarqué parmi l'assistance des visiteurs de Falher, M. et Mme L. Lauzé, M. et Mme A. Poirier, M. J. Gervais, MM. Thomas et Arthur Dentinger. Ils furent les hôtes du R.P. J.-L. Binet, o.m.i.

La révérende Soeur Marthe de la Croix, Supérieure de l'hôpital Ste-Croix, est attendue la semaine prochaine Elle s'est rendue à Ottawa pour les fêtes du centenaire du 12 au 17 puis a suivi les exercices de la retraite annuelle du 17 au 24 mai.

Mme Eugène Dion a été hospitalisée pour quelques jours à l'hôpital Ste-Croix.

Mme Paul Lessard, d'Edmonton, est aussi à l'hôpital et prend du mieux.

VIMY

La Fête-Dieu fut marquée par la procession grandiose de nos paroissiens au reposoir si bien préparé devant le magasin de fer des MM. Landry. Puisse cette bénédiction donnée du centre de notre village se répandre sur la paroisse entière et assurer une bonne récolte.

* * *

M. et Mme W. Lanouette ont la visite de leur garçon et sa femme, M. et Mme Arthur Lanouette.

* * *

Mme C. Richardson (Marie Bernard) qui reste maintenant dans le "West End" de notre village a la visite de son mari qui est stationné à Chilliwack, B.-C.

* * *

Mme Laurent Fortier vient de partir dernièrement pour rejoindre son mari en Ontario.

* * *

Une jeune petite fille de M. et Mme Denis Huot, dernièrement présentée au baptême; a dû être conduite à l'hôpital.

* * *

Baptêmes:—

Deux jolies filles n'ayant qu'une journée de différence d'âge furent baptisées durant la même cérémonie par le R.P. Koolen dimanche dernier. Elles sont les filles des jeunes amis, M. et Mme Louis St-Arnaud et M. et Mme Albert Baert.

Dolores Marie St-Arnaud avait comme parrain Paul St-Arnaud et marraine Doroles Schmidt.

Carol Marlene Marie fut présentée par Mlle Denise Baert et M. Henri Toupin, de Legal.

Nouvelles Locales

De retour de l'Est

M. et Mme Firmin Morin de cette ville sont revenus jeudi matin d'une brève visite dans l'Est et aux Etats-Unis. Partis le 7 mai, ils se rendirent directement à Holyoke, Mass., visiter une soeur de Mme Morin, Mme J.-E. Brodeur; les deux soeurs ne s'étaient pas vues depuis 24 ans.

Mme Morin rencontra aussi un frère de son père (celui-ci, M. Joseph Beaudry, d'Edmonton, décédé le 24 mai).

A Montréal, M. Morin rencontra un cousin Morin qu'il n'avait pas vu depuis son départ pour l'Alberta avec ses parents, il y a 52 ans passés, lorsqu'ils s'établirent à Morinville comme pionniers de la première heure.

Ils visitèrent la paroisse natale de St-Jacques de l'Achigan. Inutile de dire que M. Morin ne put pas s'y reconnaître, tellement les choses ont changé durant ce demi-siècle. Cependant il a eu le plaisir de revoir sa vieille maîtresse d'école, actuellement âgée de 88 ans.

Les impressions de voyage sont plutôt défavorables, à cause des tempêtes de neige, pluie, vents auxquels heureusement ils ont pu échapper. Mais par contre, il y a de l'ouvrage en masse partout et de gros gages. Contents d'avoir fait ce petit voyage, mais heureux de revenir au pays.

M. et Mme Morin remercient tous ceux qui ont apporté des témoignages de condoléances à l'occasion du décès et des funérailles de feu M. Beaudry, père de Mme Morin.

VILLENEUVE

Les semences sont plus ou moins finies à Villeneuve. Les fermiers auront un peu de temps pour se reposer maintenant en attendant que la Providence envoie de la pluie.

* * *

Samedi dernier, il y eut une réunion Chez M. Albert Soetaert pour fêter le départ de la famille d'Armand Ouellette qui nous laisse pour aller demeurer à Donnelly, où M. Ouellette sera agent d'élévateur. Nous osons espérer de les revoir bientôt.

* * *

M. Dollard Jacques partait la semaine dernière pour la Perse où il sera engagé à travailler dans les puits d'huiles.

* * *

M. Régnier de Donnelly était de passage à Villeneuve la semaine dernière.

* * *

Dimanche, il nous faisait plaisir de saluer M. J.-M. Fontaine, nouvel agronome de la région de Morinville.

G. Touvu.

FALHER

Assemblée mensuelle du Cercle des Fermières

Notre assemblée, laquelle d'ordinaire est convoquée pour le premier mardi du mois, fit exception cette fois, fut devancée et eut lieu le dernier mardi, le 29 mai.

Tel que convenu, la place d'honneur sur l'horaire fut réservée à notre agronome, M. Gareau.

Notre conférencier commença par demander la coopération de l'assistance afin de faire de sa causerie une vraie discussion, afin que cette dernière soit vraiment profitable. Preuve de la compétence de M. Gareau, son plan réussit à merveille. Les membres du Cercle des Fermières en profitèrent donc pour obtenir les renseignements justes, sur tous ces petits détails de jardinage qui sont le secret du succès.

Et pour combler la mesure une autre invitation fut faite et acceptée sur les lieux.

En effet, M. Gareau nous promet une leçon, dans un avenir rapproché, sur la préparation d'exhibits (légumes) pour notre exposition agricole.

La meilleure manière de prouver que nous apprécions le dévouement de M. l'agronome serait d'assister, nombreuses, à cette conférence.

Tant qu'à la date, exacte, on le saura et on se le dira à temps.

La secrétaire.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Fille demandée

Jeune fille pour aider au magasin pendant les vacances. Ecrivez à 10432 avenue Jasper.

FILLE DEMANDEE

Pour ouvrage général de maison. Salaire: $35.00 par mois avec chambre et pension. Boite 45, La Survivance.

TERRE A VENDRE

Située à un mille du village de Picardville; un quart de section. S'adresser à Alex St-Louis, Picardville, Alberta.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

Comité France Combattante Edmonton

Nous avons le plaisir de vous annoncer que Mlles Ginette Delmas et Adrienne Dukas, deux jeunes Françaises de la Résistance, accompagnées de Mlle Gladys Arnold du Service d'information de l'ambassade de France, seront à Edmonton le 12 juin. A 6:00 du soir au Corona, un banquet sera offert et tous les Français et amis de la France seront les bienvenus. Tous ceux qui désirent assister à ce banquet sont priés de bien vouloir téléphoner à Mlle P. Crévolin, 25313 avant samedi le 9.

* * *

Nous avons également le plaisir de vous annoncer l'arrivée prochaine de Mme André Simard, membre de l'Assemblée Consultative du Gouvernement Provisoire de la République Française. Mme Simard donnera une Conférence jeudi soir le 14 juin dans la Salle paroissiale de St-Joachim à 8:15. Mme Simard montrera aussi des films d'actualité française. Tous sont invités à venir assister à cette conférence et rencontrer Mme Simard.

* * *

On annonce aussi que, vers le 1er août, le Comte de Hautecloque, ambassadeur de France au Canada, visitera Edmonton. On est à faire les derniers arrangements pour cette visite. M. de Hauteloque visitera l'Ouest et probablement le Nord-Ouest canadien.

* * *

Le 1er juin à la Salle de la Bibliothèque publique, nous avons eu l'honneur de présenter M. Pierre Adigard des Gauteries, Consul de France à Winnipeg en tournée dans l'Ouest. M. des Gauteries fit une très intéressante causerie qui fut grandement appréciée par toutes les personnes présentes.

BONNYVILLE

Nous avons le regret d'annoncer la mort subite, en route, de Mme Albert Baril, survenue vendredi matin. La défunte revenait en auto en compagnie de son mari et son fils Lyle Baril. Agée de soixante-cinq ans et née au Nouveau-Brunswick, Célina Albert, était mariée à Albert Baril depuis peu d'années. Ils demeuraient à St-Joseph.

La sépulture, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eut lieu à Bonnyville. Le Rév. L. Connoir était célébrant assisté des RR. J.-E. Lapointe et G. Tardif comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient Irvin Baril, Lyle Baril, Lucien, Armand, Audrey et Edgar Landry. A la famille éprouvée La Survivance offre ses profondes sympathies.

* * *

Dimanche de la Fête-Dieu la procession eut lieu avec beaucoup de solennité. Les soldats en uniformes et avec cornets ajoutaient un cachet tout nouveau et des plus frappants. Le reposoir était chez M. Antonin Ouimet et décoré avec goût. La température quoique fraîche était très agréable. L'assistance était très nombreuse.

* * *

Nous aimons à souligner fortement le beau succès que Mlle Cécile Vallée obtint en arrivant deuxième dans deux entrées au festival de musique d'Edmonton. Tous nos compliments sont acquis à Mlle Cécile qui va de succès en succès.

* * *

Les travaux des semailles sont à peu près terminés. Nous avons eu une bonne petite pluie qui aidera beaucoup. La température reste basse.

10,000 autos fabriquées cette année

Ottawa. — La commission des prix a annoncé que son objectif est de tenir le prix des 10,000 autos qui seront fabriqués cette année au même niveau qu'en 1941.

Le ministre des munitions a annoncé que des permis avaient été émis à des fabricants d'automobiles au Canada, les autorisant à reprendre leur production aussitôt qu'ils le désireraient.

A Edmonton

Edmonton. — La ville d'Edmonton achètera 100 huttes du camp américain de Dawson-Creek, en Colombie canadienne, afin de résoudre partiellement le problème du logement. Chaque hutte peut être convertie en un bâtiment de quatre logements.

Rumeur niée

Berne, Suisse. — La légation japonaise a nié que le Japon ait soumis des propositions de paix à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. "Le Japon entend poursuivre la guerre", a-t-elle ajouté.

Soirée récréative

donnée à la Salle paroissiale de St-Joachim d'Edmonton par une troupe de Legal

En l'honneur de M. l'abbé Emile Tessier

Au programme:

"Le Moulin du chat qui fume"
(Comédie)

Autres numéros de musique, chant, etc., y compris les "petits matelots".

Le dimanche, 10 juin, à 8:30 p.m.

Les Révérendes Soeurs Grises de la Croix dans le Vicariat de Grouard

Le grain de sénevé, jeté en terre ontarienne par des mains pieuses et confiantes, le 20 février 1845 et fécondé par la prière et le sacrifice est devenu un grand arbre, et l'un de ses rameaux a franchi les frontières du sol natal pour atteindre le lointain Vicariat de Grouard. C'est de ce grain de sénevé, en effet, qu'est né l'hôpital Sainte-Croix de Spirit River, dans l'Alberta. Et comme tous les rejetons de la féconde Communauté des Soeurs Grises de la Croix, il a paru viable dès son berceau, en dépit des craintes que faisaient naître en haut lieu son éloignement de la Maison-Mère et les ressources plus limitées que lui offrait son nouveau milieu. Toutefois, la Providence avait ses vues, et Elle se chargeait de pourvoir à leur réalisation.

L'appel à la Charité!

Donc le 21 août 1940, Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i., Vicaire Apostolique de Grouard, faisait appel à la charité de la Maison-Mère des Srs Grises de la Croix d'Ottawa en faveur d'un hôpital, qu'il désirait leur confier sur la demande de ses ouailles de la région de Spirit River. "Tous ces gens, disait Son Excellence sont anxieux d'avoir des religieuses dans leur district, et je suis résolu de faire l'impossible pour combler leurs voeux. Et ça presse, en raison précisément des dispositions favorables de ces gens. De plus, il est d'une souveraine importance pour l'avenir de l'Eglise en nos régions, que nous nous emparions des postes stratégiques. . . C'était clair, et c'était pressant! Sous des syllabes un peu différentes c'était l'appel du Macédonien à Saint Paul: "Passe en Macédoine, et viens à notre secours."

Et Saint Paul passa en Macédoine, avec la conviction que c'était le Christ qui l'y appelait; et au demeurant sa charité l'y poussait.

La réponse de la Maison Mère

Elle fut prompte, comme celle de l'Apôtre, parce que c'était la même charité qui le pressait, malgré les sollicitudes nombreuses des oeuvres déjà existantes, et qu'il fallait alimenter sans cesse, pour assurer leur plein rendement.

Donc l'appel de la Providence fut entendu, et exaucé. . . et Son Excellence le Vicaire Apostolique s'empressait d'écrire à la date du 3 mars 1941: "C'est donc bien vrai que nos chères Soeurs Grises de la Croix vont bientôt devenir des colonnes de notre jeune Eglise! Dieu en soit béni! Et j'ai hâte d'apprendre qu'elles arrivent. . . et de les voir installées! Elles ne s'attendent pas à trouver le pays tout peuplé et tout bâti. . . ni le pain tout cuit; ainsi elles ne seront pas trop étonnées ni trop désappointées! Notre ciel plus clair que le vôtre leur sourira et les empêchera d'avoir la nostalgie du pays natal. . . Puis elles auront le bon Jésus avec elles. . . et Lui présent, tout le reste ne compte guère."

Et le 2 mai 1941, les cinq fondatrices arrivaient à Spirit River, sous l'égide maternelle de Soeur Marthe de la Croix, Supérieure. Ses aides-missionnaires étaient les SS. Ste-Croix, Ste-Geneviève, Marie-Wilfrid et St-Alban. L'histoire ne dit pas "si le ciel clair de l'Alberta leur a souri et les a empêché d'avoir la nostalgie," mais elle nous apprend que S. E. Mgr Langlois n'avait pas exagéré le dénouement et les épreuves qui les attendaient et que, du reste, elles furent de taille à supporter vaillamment voire même joyeusement, à l'exemple du grand Apôtre, qui surabondait de joie au milieu de ses tribulations, et, grâce à Lui, toujours présent dans la minuscule chapelle. Oui, avec Lui, tout le reste ne compte guère!

Si l'espace le permettait, il serait intéressant de détailler "tout le reste" qui marqua du sceau de la Croix l'Oeuvre naissante, ne serait-ce que pour démontrer que "bon sang ne ment pas" et que les filles de la Mère Bruyère en pays lointain "se souviennent de l'héroïsme de leurs anciennes et qu'elles ont à coeur de marcher sur leurs traces". Consolons-nous en pensant que ce qui importe davantage, et ce qu'il faut souligner fortement, c'est que l'hôpital de Spirit River est sorti de l'enfance, qu'il s'achemine confiant vers la jeunesse, et qu'il espère atteindre une maturité prometteuse de fruits abondants et savoureux, comme ceux de "Chez-Nous"!

Aussi les Filles de la Croix de Spirit River sont-elles heureuses, à l'occasion des Fêtes familiales qui se célèbreront là-bas, si loin! . . en mai prochain, de venir déposer aux pieds de leur Vénérée Mère Générale, de ses dignes Assistantes, et de toutes leurs Soeurs, les gerbes de leurs premières moissons de prières, de sacrifices et de travaux en pays missionnaires.

Venientes autem venient. . .portantes manipulos suos!

R.P. J.-L. Binet, o.m.i.

Spirit River, avril 1945.

Avantages du mouvement coopératif dans l'ordre social

Le deuxième avantage que je vois à la coopération est d'ordre social. Nous sommes, paraît-il, en démocratie. Or qu'est-ce que la démocratie? Lincoln a dit que c'était le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. M. Mackenzie King, de son côté, affirmait, il y a une couple d'années, que c'est la liberté donnée à tous et à chacun de faire valoir ses capacités sous un régime de lois qu'il se donne lui-même. Pie XII dans une allocution récente, déclarait moins pompeusement, mais plus justement que c'est le droit du peuple d'exercer un certain contrôle sur les actes de ses gouvernants.

Fausse démocratie

Tout cela est bien, mais ne s'est-on pas grandement trompé dans l'application en s'imaginant qu'il suffisait, pour installer la démocratie, d'instituer, tous les quatre ou cinq ans, le vote universel pour le choix des députés et des ministres de l'Etat? Ce peuple, que l'on prétend appeler ainsi à participer à l'administration de l'Etat, y participe-t-il vraiment? A-t-il les connaissances et la formation civique voulues pour en être capable, abandonné qu'il est à la confusion des partis, qui affirment avec le même aplomb les choses les plus contradictoires, qui corrompent l'électeur à coup de patronage bien plus qu'ils ne cherchent à le convaincre et qui émergent, pour cela, à la caisse des grandes entreprises, lesquelles dictent trop souvent la politique à suivre et multiplient les entraves aux initiatives populaires. Depuis que la démocratie a élevé le peuple à la dignité de roi, où, quand et par qui s'est-on préoccupé de le préparer à son nouveau métier? N'a-t-on pas cherché plutôt à profiter de son inexpérience pour l'exploiter et se hisser ainsi au pouvoir?

L'école

Il y a l'école, certes, et les leçons de patriotisme qu'on y donne, encore qu'elles soient souvent bien minces. Mais le civisme appris dans les livres, c'est un peu comme si vous me disiez qu'on peut donner de la volonté et du caractère à un enfant en lui faisant lire des ouvrages farcis de bons conseils. Pour avoir de la volonté et du caractère, il faut avoir l'occasion de pratiquer, de prendre des habitudes dans ce sens. Pour être un bon citoyen dans un Etat démocratique, un citoyen capable de participer activement et en connaissance de cause à l'administration de son pays, il faut en comprendre les problèmes, il faut donc les avoir étudiés, les avoir vécus. Les avoir vécus non seulement dans la mesure où ils nous touchent personnellement, mais comme ils nous touchent collectivement, en tant qu'hommes vivant en société.

La coopération

Bien qu'elle n'ait pas été faite pour cela, la coopération se révèle à cet égard la meilleure école de démocratie que l'on puisse imaginer. Elle habitue des hommes, tous les hommes qui le veulent, à se grouper, à envisager les problèmes qui résultent de l'association ou qui la rendent nécessaire, à prendre l'habitude de régler eux-mêmes tous les problèmes qu'ils sont capables de régler aux différents étages de l'organisation coopérative et non à vouloir rejeter toute la tâche sur les gouvernements, à envisager les problèmes non pas de leur seul point de vue particulier mais du point de vue de l'intérêt général avec lequel leurs réunions leur fournissent l'occasion d'entrer en contact. En un mot, elle fait des citoyens éclairés, capables d'étudier et de comprendre un problème, capables de se prononcer, par suite, sur une question et de démêler le vrai du faux dans l'argumentation subtile des politiciens, capables de remplir et de juger des actes administratifs. Elle décentralise les moyens d'action, soulageant d'autant les gouvernements qui sont débordés par les tâches à accomplir, et crée dans chaque région, dans chaque comté, dans chaque paroisse, une élite d'administrateurs compétents et un cadre dans lequel exercer leur activité. C'est à se demander vraiment, quand on examine la question de près, si l'établissement d'une véritable démocratie, et pour bien d'autres raisons encore que celles que je viens de vous mentionner — mais je n'en finirais plus — si l'établissement d'une véritable démocratie se conçoit sans un secteur coopératif puissant.

(La Terre de Chez nous).

TANGENT

Pèlerinage à N.-D. de Lourdes, de Girouxville:—

Jeudi le 24 mai un groupe de 12 enfants de choeur se joignaient à leurs compagnons du district français pour saluer et prier la Sainte Vierge de Lourdes, établie en son lieu de pèlerinage, à Girouxville. Soeur Marie de St-Marc, sacristine de Tangent, et Sr M. de Ste-Colette, institutrice accompagnaient les enfants en habit de choeur.

Le 31 mai, c'était le pèlerinage paroissial, une trentaine de pèlerins se rendirent quand même à Girouxville, malgré la pluie abondante. Les autres n'ont pu réaliser leur si ardente intention d'aller implorer les secours de la Ste Vierge en son sanctuaire de Girouxville. Les Pères Pinard et Marcotte, o.m.i., accompagnaient les pèlerins.

Tous disent leur profonde reconnaissance à N.-D. de Lourdes pour la bienfaisante pluie accordée à nos fermiers.

Fête-Dieu:—

Cette année encore, la procession de la Fête-Dieu revêtit un cachet de piété et de foi. Le ropsoir décoré avec délicatesse a eu lieu à la porte d'entrée du magasin de M. Isidore Langlois. Les bannières de l'Action Catholique, des Dames de Ste-Anne, des Enfants de Marie, du Sacré-Coeur précédaient le Saint Sacrement, et inspiraient des intentions particulières de prières aux personnes qui les suivaient.

Va-et-vient:—

MM. J.-N. Fleury, L. Denis, A. Rochette vinrent célébrer la Fête-Dieu à Tangent. Tous trois travaillent à Falher.

M. Isidore Langlois, marchand, est en voyage d'affaires à Edmonton.

Une amélioration matérielle vient de s'opérer au choeur de chant. Il s'agit d'une estrade pour loger l'harmonium et tous les chantres. Nous sommes reconnaissants à l'ouvrier généreux qui l'a bâtie au profit de la paroisse.

Une autre famille fournit à la paroisse des candélabres que nous avons étrennés au reposoir de la Fête-Dieu à l'avantage de notre église. . . et pour des intentions spirituelles, plusieurs autres aussi offrent des objets de culte, de la main-d'oeuvre, du matériel de construction, des services de camion, etc. Daignent les Saints Martyrs, patrons de la paroisse, bénir ces générosités!

Envoi de viande suspendu

Washington. — A cause de la grande rareté des produits, les Etats-Unis suspendront leur envoi de viande (pour la période de juillet-août-septembre), aux pays qu'ils approvisionnaient en vertu du prêt-bail.

L'Angleterre et la Russie ont été les principaux récipients de la distribution de viande faite par les Etats-Unis en vertu du prêt-bail.

L'habitation canadienne-française

(suite de la page 2)

ment plus désintéressés. Les architectes de langue anglaise sont venus vers nous parce que notre stlye les a envoûtés. Un Ross Wiggs, par exemple, a d'abord fait des plans de maisons canadiennes-françaises, par recherche d'originalité. Il a trouvé le filon, et l'a exploité ensuite et avec succès.

Respecter notre architecture

Mais nos Ecoles des Beaux-Arts, nos collèges, nos séminaires ne tiennent pas assez compte de l'architecture canadienne-française, ou bien n'en tiennent même pas compte du tout. Un élève en architecture qui ne connaît pas le style canadien-français est aussi ignorant que si on ne lui avait pas montré l'histoire nationale. Un élève de Belles-Lettres, fort en thème, possédant sur ses doigts la nomenclature des ordres grecs et à qui on n'a pas appris à aimer la demeure de ses ancêtres est un déraciné par éducation négative. Un prêtre, futur curé, qui, dès en fonction, s'emploiera à convaincre messieurs les syndics et marguillers de l'urgence de jeter bas la vieille église pour lui substituer un temple de faux gothique, de faux classique ou du plus outrageant rococo, est, en dehors de la chaire de vérité et de son ministère, quelqu'un qui manque envers les siens.

Il ne s'agit pas de bouder le progrès. Un presbytère, une école, une maison, etc., peuvent être construits dans le style traditionnel, sans qu'il faille se refuser à les diviser et à les aménager selon les convenances et les besoins de la vie telle que nous la vivons: aération, chauffage central, cubage d'air, améliorations à la cuisine, tout-à-l'égout, et que sais-je? Ce que l'on doit à tout prix sauvegarder, c'est la ligne architecturale. Il convient de toujours revenir là-dessus.

Maisons d'après-guerre

L'après-guerre verra certainement surgir une révolution dans l'habitation. Nous serons plus exigeants et réclamerons tous les conforts que la science nous offre, sans en execepter un seul. Mais cette révolution ne sera pas nécessairement dans le style. Une maison canadienne-française pourra comporter tout ce que les matériaux nouveaux, leur emploi et leur souplesse permettront de réaliser; mais il ne sera nullement question de détruire la beauté architecturale qui est nôtre. Et ce devrait être un sujet d'étude passionnant pour les architectes canadiens-français que de chercher comment allier, avec intelligence et bon sens, ce style et le confort.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province, de concert avec le ministère de l'Agriculture a institué un concours d'architecture canadienne-française, sous l'égide de l'honorable premier ministre. Une brochure vient d'être publiée à ce propos. M. l'architecte Sylvio Brassard a été en outre chargé de faire une étude documentaire de notre style canadien-français et de ses variantes, d'un bout à l'autre de la province. C'est là une reconnaissance officielle de la valeur artistique, sociale et documentaire de notre architecture.

Le gouvernement du Canada entend favoriser bientôt la construction de maisons, d'un océan à l'autre. Pourquoi ne serait-il pas décidé d'instituer un autre concours d'architecture, qui complète le nôtre, afin de fournir aux gens de notre province et à nos frères des provinces-soeurs un plus grand choix de plans canadiens-français?

Conclusion

L'habitation canadienne-française, en fonction de notre tradition et de nos besoins, en tant que peuple de civilisation distincte et déterminée, devrait susciter dans tous les esprits un intérêt très vif, comme aussi le mobilier, les arts domestiques et l'architecture paysagiste. Il ne suffit pas, en effet, de sauver et de loger la famille. Il faut la loger dans un milieu qui lui soit sympathique, où elle retrouve, recrée et perpétue l'atmosphère familiale, sociale et nationale. L'on ne dira jamais assez le mal qu'a fait à notre âme l'importation d'objets et de styles hétéroclites. L'enfant est si impressionnable que le lieu où on l'élève le marque jusque dans ses fibres les plus intimes. Ce lieu, ou plus exactement ce milieu, c'est la première leçon, le premier exemple, le premier aiguillon, le premier maître et le mieux écouté, parfois le seul écouté! Il se dispense de parole. Il agit, et conquiert permanemment.

Avec quelle émotion j'ai vu de nos frères Franco-Américains ou de nos gens de l'Ouest, revenir à leur village de la province et considérer la maison paternelle, la chambre où ils sont nés, où ils ont dormi, où ils ont joué, reçu les caresses de leurs parents, prié et travaillé; la salle où se prenait le repas de famille, où l'on recevait les gens, à la veillée; le salon, la grand'chambre si mystérieuse, que l'on n'ouvrait qu'à l'occasion d'événements extraordinaires! Chaque pièce, chaque boiserie, chaque meuble, les pierres et les poutres mêmes de la demeure, et le jardin familier, avec ses fleurs, ses légumes et les arbres et leur ombre mouvante, tout s'adressait à leur esprit et à leur coeur, et y provoquait de ces rappels français, de ses souvenirs, de ces délicieux états d'âme où il fait bon se renfermer, aux jours où la vie a été plus âpre et les amis moins fidèles.

Si la maison canadienne-française allait disparaître, et si elle disparaissait à cause de notre indifférence et de notre incurie, nous serions les artisans de notre malheur personnel, et le sort adverse de nos fils, c'est nous qui l'aurions scellé.

Le Saint Evangile

La Fête du Sacré-Coeur de Jésus

EVANGILE
(S. Jean, Chap. XIX, v. 31 à 35)

En ce temps-là, Comme c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent point sur la croix pendant le sabbat, — car le jour de ce sabbat était fort solennel, — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

REFLEXIONS

L'action de ce soldat ne fut pas l'effet du hasard, mais le signe d'un touchant mystère. Jésus trouva ainsi le moyen de répandre avec une profusion nouvelle sa miséricorde sur les hommes, et de nous découvrir plus intimement la tendresse de son amour. **Un des soldats lui ouvrit le côté.** La porte de la vie fut alors ouverte, dit saint Augustin, et par cette divine ouverture on vit couler les sacrements sans lesquels on ne peut entrer dans la véritable vie. Du coeur de Jésus ouvert et transporté **sortit du sang et de l'eau:** ce sont ces deux fontaines mystérieuses qui ont servi à former la sainte Eglise, puisque c'est par l'eau que nous sommes régénérés dans le baptême, et que la chair et le sang du Sauveur deviennent notre nourriture dans l'Eucharistie. De même que, pendant le sommeil mystérieux du premier homme, Eve fut tirée et formée du côté d'Adam, ainsi Jésus-Christ, le nouvel homme, s'étant endormi du sommeil de la mort sur la croix, l'Eglise, sa divine épouse, est sortie miraculeusement de son côté ouvert par la lance. O mort vraiment vivifiante, qui a la force de faire revivre les morts! Qu'y a-t-il de plus pur que ce sang qui nous purifie? Qu'y a-t-il de plus salutaire que cette plaie, qui nous guérit et sert à nous nourrir? Chrétiens, le côté de Jésus vous est ouvert. Alley y puiser la bénédiction et la vie; alley y retremper vos forces, vous purifier de vos fautes, vous mettre à l'abri de toute tentation et de tout péril. Dormez-y dans l'amour et dans la paix, afin de vous y réveiller dans la résurrection et dans la gloire.

Les criminels de guerre

New-York. — Joseph Pulitzer, rédacteur de la "St. Louis Dispatch", a dit qu'il se peut que près de 1,500,000 Allemands soient jugés comme criminels de guerre et qu'il croit nécessaire d'occuper l'Allemagne pendant une et même deux générations.

Le président Truman ira à San-Francisco

Washington. — Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Stettinius, a annoncé que le président Truman irait à San-Francisco pour adresser la parole à la dernière session plénière de la conférence de la sécurité mondiale.

M. Stettinius a dit qu'il n'y avait pas de date fixée mais qu'il croyait que le président serait à San-Francisco au début de juin.

Le secrétaire d'Etat a prédit que la conférence se terminerait avec succès le mois prochain.

Mobilisation des écoliers nippons

La nouvelle loi japonaise d'éducation en temps de guerre, mobilisant 20 millions d'écoliers pour la défense du pays, a été promulguée dernièrement. Toutes les associations de jeunesse sont dissoutes et leurs membres sont incorporés dans les nouveaux corps d'écoliers.

Donatville et Grassland

Le R.P. McMahon d'Athabaska célébrait la messe ici à Grassland la semaine dernière; l'assistance fut assez bonne et le dîner fut pris chez M. et Mme L. Dakin; après quoi M. le curé se rendait à Donatville pour continuer ses travaux sur l'église qu'il est à transporter et rebâtir au coin Duplessis. Les travaux de défaire toute une grosse église et déménager tout le matériel à un mille plus loin est très lourd et c'est grâce au dévouement d'un curé des plus énergiques. Il avait fait la même chose avec l'église de Boyle et ça ne surprendrait personne si celle de St-Bruno avait le même sort. M. le curé veut des églises plus basses, plus petites et plus chaudes pour nos petites missions d'une dizaine de personnes, dit-il.

* * *

Les semences tirent à leur fin ici et la sécheresse se fait sentir mais pas de feux de forêts comme d'habitude, cependant il se fait beaucoup de terre neuve cette année. Nous avons un groupe de métis du Lac-La-Biche, très bons défricheurs, ils sont occupés car les emplois ne manquent pas et ils sont maintenant chez M. Ira McKenzie où ils ont un contrat pour plusieurs arpents; un autre groupe travaille chez Keith McDonald.

* * *

Mme Hervé Montpetit et Mme Lucien Cyr et les enfants de Legal sont attendus en visite de fin de semaine chez M. et Mme Roméo Hurtubise de Garssland.

* * *

L'autobus qui fait le trajet entre Edmonton et Lac-La-Biche a recommencé à transporter les passagers comme par le passé; les chemins laissent toutefois assez à désirer malgré le temps sec; c'est toujours chose un peu risquée de voyager sur ce "Bus" vu la distance et l'état des chemins.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que quatre de nos familes catholiques de Donatville doivent nous laisser pour donner place à d'autres nations.

* * *

Notre soldat John Jenkins, libéré en Italie, est en convalescence dans un hôpital et sa mère fut agréablement surprise de le savoir vivant après quatre longs mois d'incertitude à son sujet comme manquant à l'appel; nous serons heureux de le revoir parmi nous.

* * *

Les fièvres scarlatines ne sont pas encore finies et une maladie d'yeux se fait sentir appelée "Pinkeye"; plusieurs écoliers manquent la classe pour cette cause; ça nous vint d'un écolier d'Athabaska en premier lieu.

* * *

Mlle Blackburn, notre garde-malade, est allée faire une tournée d'inoculation aux alentours de Venise et Hilo parmi les Italiens et Canadiens pour abattre ou amoindrir les fièvres qui courent toujours; espérons qu'elle nous revienne saine et sauve avant trop longtemps.

* * *

Notre vétérinaire, M. Genou, de Blue Jay, était dans nos parages ces jours derniers, on est toujours fiers de le voir et surtout de l'entendre parler le beau français de la Suisse.

Programme de l'agriculture canadienne pour répondre aux besoins du marché

Le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre féderal de l'Agriculture, vient de lancer à la radio un pressant appel à tous les agriculteurs du pays, les invitant à diminuer plutôt qu'à augmenter les superficies ensemencées de blé, et à maintenir à un niveau au moins égal à celui de 1944 la production porcine et des produits laitiers.

"Si vous admettez que l'agriculture doit exporter pour prospérer, dit en substance M. Barton, vous admettrez aussi qu'il lui faut exporter les denrées dont le marché d'exportation a besoin. Les besoins de l'acheteur tenaient justement la première place dans nos esprits, lorsque nous avons adopté certaines recommandations concernant la production, à Ottawa, en décembre dernier. Le fait qui nous intéresse est que nous avons du blé de trop, et pas assez de viande.

"Permettez-moi de souligner cela avec plus de force: nous sommes menacés d'avoir encore plus de blé de trop et un déficit plus marqué de viandes qu'avant la Conférence. Le Canada s'est engagé à fournir à la Grande-Bretange un minimum de 45 millions de livres de bacon et de viande de porc par année, en 1945, et 1946. Mais la Grande-Bretagne a besoin de tout ce que nous pouvons lui envoyer. Néanmoins, avec cette garantie de quantité — et de prix — et malgré le besoin pressant de la Grande-Bretagne, la production des porcs a baissé considérablement. Le Canada aujourd'hui a presque le monopole du marché anglais du bacon. Il n'en sera pas toujours ainsi, mais nous sommes en mesure de fournir un produit capable de satisfaire ce marché, une fois la guerre terminée. La part de ce marché, que le Canada devrait continuer d'approvisionner ne saurait être qu'à condition de fournir un aprovisionnement régulier.

"Le monde entier manque de viande. Le Canada a été une des grandes sources d'approvisionnement en viandes pour les besoins de la guerre. Il a maintenu la ration de bacon en Grande-Bretagne. N'est-ce pas vers les grains d'engrais, dès lors, que les fermiers de l'Ouest devraient se tourner pour raffermir leur revenu menacé par la réduction des contingents de blé? Il y a toujours un bon marché pour l'avoine. Et il y a un marché tout trouvé pour l'orge, soit comme orge, soit sous la forme de porcs. Les fermiers les plus avisés préfèrent vendre l'orge sous forme de bacon, bien qu'il y ait un large débouché concurrent dans la brasserie et la distillerie. Les pays que l'ennemi a occupés pourront vite rétablir leurs cultures de blé. Une bonne partie de l'Europe libérée produit naturellement des céréales. Mais pour reconstituer des troupeaux dévastés, il faut, même au pays le plus énergique, un bon nombre d'années. Pendant au moins deux de ces années, la Grande-Bretagne est prête à prendre toute notre production animale exportable.

Le Canada exporte aussi une autre denrée fort recherchée, je veux dire les produits laitiers. Tant que le Canada pourra exporter 100 millions de livres de fromage — nous en exportons plus que cela à l'heure actuelle — nous n'avons pas à craindre que notre production de lait n'engorge un marché qui n'a jamais eu les produits laitiers qu'il aurait dû. En organisant la production pour cette année et l'année prochaine, si l'agriculture canadienne se prononce en faveur des marchés d'exportation, d'une contribution maxima aux besoins alimentaires du monde et de l'équilibre agricole, elle pourra marcher avec confiance vers l'avenir".

BEAUMONT

Etait en visite à Beaumont, Mme Ovila Desmarais, de Morinville, avec ses deux filles, Alice et Lucile, et ses garçons, Alphonse et Georges.

M. Athanase Lavigne en visite chez chez M. Adjutor Brassard, Emile Rodrigue, Albert Bérubé.

Grande demande

Washington. — La demande pour les refrigérateurs, les machines à coudre, les balayeuses électriques, les fers électriques, etc., est plus grande actuellement que jamais au cours des années précédentes. Le mois dernier, pour répondre aux demandes, il aurait fallu 5,852,000 glacières électriques, 2,451,000 machines à coudre, 4,501,000 balayeuses électriques, 5,195,000 fers électriques et 5,835,000 machines à laver.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 16 juin 1945.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 10 juin
9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 11 juin
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 12 juin
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 13 juin
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 14 juin
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h. 37 p.m. Bulletin des nouvelles.

Vendredi 15 juin
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 16 juin
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10h. 30 p.m. Coupable ou Non?

Le 30 mai 1945.

Berthe Baril.

Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments-là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes.

Louis Veuillot.

Il n'en restera que le souvenir

Londres. — Les derniers vestiges du camp de mort de Belsen, près de Hambourg, seront éliminés. Les dernières bâtisses seront incendiées afin de prévenir des épidémies. Une plaque sur le site rappellera les atrocités allemandes en ce lieu.

La politique est-elle autre chose que l'art de mentir à propos? Voltaire.

La Survivance des Jeunes



Mon Courrier

Nous avons fêté Dollard à Ste-Lina

Après un mois de préparation dans le domaine de la fierté nationale, de la fierté étudiante et de l'étude des héros Canadiens français, nous avons acclamé jeudi soir, le 24 mai, tous nos illustres ancêtres dans une petite démonstration publique.

Le ralliement eut lieu après le mois de Marie à quelque distance du couvent. Drapeau en tête, celui-ci porté par Hector Tourangeau, notre groupe se dirige vers la cour extérieure du couvent en chantant "Montez toujours". Des inscriptions sont placées un peu partout autour d'un tableau de Dollard et le drapeau "Carillon Sacré-Coeur" flotte au grand mât.

Le programme suivant s'exécute:
Salut au Drapeau;
Chant "Notre-Dame du Canada";
Veillée d'armes: Mlle R.-E. Tourangeau; MM. R. Lozeau, H. Tourangeau et L. Vallée.
Choeur "Reviens Dollard";
Appel des Braves, Yvette Mageau;
Choeur "O Canada";
Serment d'honneur à la Patrie;
Choeur final "Dieu sauve le Roi".

M. le curé nous honorait de sa présence avec plusieurs spectateurs bienveillants et toute la jeunesse canadienne-française de notre école fut, ce soir là, heureuse et fière de ses nobles origines.

Yvette Bilodeau,
Ste-Lina.

La bonne lecture à Sainte-Lina

Cher grand-père,

Il y a longtemps que vous désirez savoir où nous en sommes à propos de la lecture française dans notre école. Avec la fin du mois de mai je vous donne le rapport de la campagne de Lecture française lancée par nos maîtresses en novembre dernier. Il faut vous dire, cher grand-père, que nous ne savions pas beaucoup lire en français alors, et que des gros volumes nous eussent effrayés.

On nous proposa, faute de bibliothèque, de recueillir les revues, annales, actuelles et de les mettre à l'usage de tous. Nous devions lire au moins 5 revues chaque mois soit de 100 à 125 pages. Ces courtes histoires ou ces nouvelles des missions etc., nous donnèrent le goût de la lecture française.

Quelques volumes reçus soit de M. l'abbé Tessier, soit de vous-même, cher grand-père et d'autres donnés par M. le curé profitèrent à tous. La grande majorité des élèves canadiens-français a rempli son programme au complet.

Nous nous préparons maintenant une petite bibliothèque à notre portée et nous espérons continuer le travail l'an prochain.

Au revoir, cher grand-père et bonnes vacances.

Bien à vous,

Yvette Mageau.
Sainte-Lina.

Etude de notre histoire

Cher grand-père,

D'autres vous raconteront comment nous avons fêté la "Dollard". On m'a fait le plaisir de vous parler des heures que, depuis un mois, nous avons consacrées à la préparation d'un cahier d'Histoire du Canada et à l'étude des principaux événements de la domination française. Nous connaissons maintenant un peu mieux les raisons de la France pour coloniser le Canada et les noms de Cartier, Champlain, Maisonneuve, Frontenac d'Iberville, Montcalm nous apparaissent plus glorieux.

L'an prochain nous nous mettrons à l'étude constante de l'Histoire du Canada français.

Oh! que j'ai hâte!

Bien à vous,

Adéline Durocher.
Sainte-Lina.

Ecrivain fleuve

Un écrivain japonais a écrit un livre comprenant trois millions de mots, c'est-à-dire de quoi composer suffisamment de volumes pour garnire une grande bibliothèque! Cet auteur se nomme Kiong Te Bakin.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La fête de Dollard

Cher grand-père,

Je crois que j'ai le plus beau rôle, devant vous raconter ce que vos petits amis de Sainte-Lina ont fait pour se rendre dignes de fêter leur héros national Dollard des Ormeaux.

Pour suivre votre conseil nous avons commencé le 29 mai une campagne de fierté étudiante et nos efforts eurent un beau succès. Le programme comportait les points suivants: 1—application constante, 2—dignité personnelle en récréation et 3—bon langage.

Quatre des nôtres ont conservé tous leurs points, et quinze, une moyenne de 90 pour cent. A la veille de la fête de Dollard, Mlle Thérèse Mageau fut élue "reine de mai", M. Hector Tourangeau fut acclamé "Chevalier de la Vierge".

Puisse ce travail accompli pour notre formation personnelle avoir des résultats durables.

Un de vos petits amis,

Richmond Lozeau

Drapeau canadien

Notre beau pays, le Canada, est un pays indépendant. Cependant, nous n'avons pas un vrai drapeau canadien. Celui que l'on voit flotter au-dessus des maisons est soit le "Union Jack", soit celui de la marine marchande. Le premier représente tout l'Empire et non pas notre pays. Que pouvons-nous faire afin de remédier à cette chose? Pourquoi n'avons-nous pas de drapeau? Est-ce que c'est l'indifférence qui nous fait agir d'une manière si passive?

Les autres nations de l'Empire Britannique ont le leur. L'Angleterre, l'Australie, l'Irlande, ont chacune le leur, ainsi que tous les autres pays indépendants.

A la conférence de San-Francisco, le seul pays qui n'avait pas de drapeau fut le Canada. Pour un pays d'une telle valeur, c'est humiliant d'être obligé d'emprunter un pavillon..

Aimée Guy,
Morinville.

Pour rire



Sécurité

Madame est épouvantée en voyant sa bonne, debout sur une table fragile, pour laver les vitres.

—Voyons, ma fille! cette table est trop faible pour supporter votre poids.

—Craignez rien, madame! . . Je me tiens sur un seul pied, ça diminue mon poids de moitié!

* * *

La nouvelle bonne

—Rosalie, n'oubliez pas d'essuyer le salon; j'ai des visites tantôt!

—Oh! je n'ai pas attendu que Madame me le dise. Il y a plus de trois semaines que c'est fait!

* * *

Nos paysans

Martin, à Mathieu — Eh! Mathieu, qu'est-ce que tu as donné à ta vache, l'autre jour, quand elle a été malade?

—Un quart de térébenthine.

Le lendemain, Martin, à Mathieu.

—Eh bien il était joli le conseil que mu m'as donné l'autre jour, j'ai donné à ma vache un quart de térébenthine et elle est morte.

—La mienne aussi, répond tranquillement Mathieu.

* * *

Echos des examens

Un examinateur interrogeait un candidat:

—Combien met-on de temps pour aller en chemin de fer d'Halifax à Vancouver?

—Ca dépend, monsieur, de la vitesse du train.

* * *

Au village

M. le curé fait une visite à des nouveaux paroissiens.

Pour mieux établir d'amicales relations avec la famille, il questionne familièrement le petit garçon qui suit régulièrement le catéchisme.

—De qui a-t-on parlé à l'église ce matin? demande l'ecclésiastique.

—De Dieu.

—Mais, tu as entendu parler de Dieu bien des fois auparavant, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur le curé, surtout quand papa répare sa motocyclette.

* * *

Fin de soirée

A minuit, dans un café, entre un ivrogne. Il demande l'almanach des adresses et se met à feuilleter longuement.

—Que cherchez-vous? interroge un voisin secourable.

Et l'ivrogne, d'une voix noyée:

—Monsieur, je cherche mon adresse!

Un drapeau canadien

Depuis 1867, le Canada a pris sa place comme un pays égal à tous les autres. Notre histoire est riche, nos paysans aussi forts, aussi courageux que ceux des autres pays, nos exploits ont été aussi grands que nous pouvions le désirer.

Il n'y a qu'un problème de conséquence dans le Canada — le manque d'unité entre le Bas-Canada et le Haut-Canada.

On s'accuse d'un manque de patriotisme; les Canadiens français disent que les Anglais aiment mieux l'Angleterre que le Canada; et les Anglais disent que les Canadiens français ne pensent qu'à Québec et à eux-mêmes non au Canada. Et une querelle sans fin en est le résultat. Quel dommage! Comment pouvons-nous progresser si nous ne travaillons pas l'un avec l'autre en coopération, mais en se tiraillant, en se calomniant.

On nous dit que nous, les jeunes, mèneront le monde demain. Aurons-nous de meilleurs résultats que ceux qui nous ont précédés? Nous ne le savons pas, mais nous avons une solution qui devrait aider beaucoup à unifier le pays. Nous voulons, pour commencer, un drapeau canadien. C'est un droit qui n'est refusé à nul autre pays et dont nous ne nous sommes pas emparés. Pourquoi? Durant la guerre, on dit que ce n'est pas le temps de régler de tels problèmes; mais avant celà? En tout cas, nous allons voir dans l'avenir à ce que le Canada ait son drapeau unique.

Thérèse Perras,
Morinville.

Rosaire en Nouvelle-France

Le soldat de la Vierge

Si nombreuses, si soudaines, se répétaient les incursions des Iroquois que les colons ne pouvaient plus, dans la paix, semer le blé dans leurs sillons.

Maisonneuve prit alors le parti qui convenait. Le soldat de la Vierge. Volontaire qui s'offrait et remplissait, à son tour de garde, le poste de sentinelle.

Le soir, le soldat de la Vierge partait, fusil en bandoulière, chapelet à la main, après avoir reçu la salutation de son chef.

Ceux qui voyagent en pleine nuit dans les grands bois de nos Laurentides savent le mélange de poésie sauvage et le mystère troublant, voilé dans l'ombre.

Au temps de Ville-Marie, la poésie ne manquait pas non plus. La nature vierge invitait à la méditation, au recueillement. C'eût été délicieux, si les nuits n'avaient pas eu tant de rigueur, surtout au printemps nouveau, puis à l'automne décadent.

Encore s'il n'y avait eu que la froidure! Mais la vigilance devait s'exercer sans repos. La sentinelle, une minute assoupie, pouvait se faire enlever, avec le destin de la barbare torture aux cantons iroquois.

Tout éveillé, vous n'étiez pas plus sûr. Qui vous disait que chaque arbre n'abritait pas, à la faveur de la nuit, une tête d'indigène? L'on avait vu, au matin, ces corps de soldats mutilés, scalpés, décapités. Cela vous donnait la chair de poule.

Et pourtant, chaque soir, un soldat de la Vierge gagnait son poste, calme et résolu. Il mettait sa confiance dans la Vierge. Ville-Marie était sa ville. Elle protégerait ses défenseurs. Et si la mort venait les prendre, ne les attendait-elle pas, de l'autre côté, les bras ouverts? . .

O temps de chavalerie héroïque où l'on vivait ainsi en communion avec la Vierge et les saints, et qui n'est plus!

Le sourire de la Vierge

Sourire de nos mères, qui ne connait ton pouvoir réconfortant sur nos coeurs? Devant ce sourire, l'enfant risque son premier pas. Devant ce sourire, l'homme reprend un nouvel élan.

Marie, la plus mère de toutes, sait bien la force que peut communiquer à nos âmes sa figure maternelle, souriante d'approbation.

Marguerite Bourgeoys le contemple deux fois "ce sourire de la Vierge" et désormais ne songera plus qu'à consacrer sa vie au service de Notre-Dame et de son Fils divin.

C'est le 7 octobre 1640. A Troyes, sa ville natale, elle prend part à une procession organisée en l'honneur de la Reine du Rosaire. Dans une atmosphère automnale, la jeune fille de vingt ans passe comme les autres devant la statue de l'église de Notre-Dame-aux-Nonnains. Comme les autres, elle lève les yeux pour saluer l'image de sa Mère; mais, ô miracle! la figure de pierre s'illumine pour elle d'un sourire qui l'inonde de joie et d'amour.

A soixante-dix-huit ans, elle rappellera le grand événement dans ces mémoires et écrira: "Dès ce moment, je quittai tous mes petits amusements, et me retirai d'avec le monde pour me donner au service de Dieu." Comment ne pas risquer tout et aller de l'avant, lorsqu'on est attiré par le sourire fascinant de sa Mère?

Marie renouvellera une fois encore sa rayonnante présence. Marguerite, désireuse sans doute d'accomplir en tout le plus parfait, se demande avec hésitation si Dieu la veut en Nouvelle-France. La grande Dame revient et lui murmure dans un sourire: "Va! Je ne t'abandonnerai point."

Réconfort, élan! Marguerite Bourgeoys, souriante, n'hésitera plus jamais maintenant. Le souvenir de Marie, comme une étoile, se tiendra devant elle et la guidera.

Cinquante ans à Ville-Marie ne satisferont pas son besoin de faire comprendre l'attrait de la Vierge. Elle fondera la Congrégation, son oeuvre, née du sourire de Marie, pour que ses filles continuent après elle d'attirer les âmes à Notre-Dame.

(Le Messager Canadien).

Repas

Le tiers de la population mondiale prend ses repas assis sur le sol, et un autre tires mange toujours avec ses doigts.

Un gamin

La mère. — Vite, mon chéri, montre-moi le méchant garçon qui t'a battu!

L'enfant. — C'est çui-là qu'a un oeil poché et une dent cassée!

SAINT-PAUL

Ces jours derniers avaient lieu les funérailles de M. Olivier Alain, décédé subitement à Vancouver à l'âge de 46 ans. M. Adrien Alain, frère du défunt, accompagna la dépouille mortelle jusqu'ici, laquelle fut exposée chez Mme Uldéric Paradis, leur mère.

Le service fut chanté en notre église paroissiale au milieu d'une grande assistance. MM. Clément Alain, Lionel Alain et Mme Langlois, respectivement frères et soeur du défunt étaient présents de même que Mme U. Paradis.

Plusieurs autres parents lui survivent entr'autres sa soeur, la Rvde Soeur Jeanne-François, des Soeurs de l'Assomption.

A tous les membres de la famille en deuil nous offrons l'expression de notre sincère sympathie.

* * *

Dimanche, le 3 juin, à la messe de neuf heures et quart, soixante-cinq de nos petits enfants avaient le bonheur de faire leur première communion. L'église était littéralement remplie. Les communions furent très nombreuses, la plupart des parents ayant tenu à accompagner leurs chers petits à la sainte table en ce jour mémorable.

Le R.P. Meunier, curé, adressa une allocution appropriée aux jeunes communiants. Les élèves du Couvent de l'Assomption firent les frais du chant.

Après la messe l'on photographia les premiers comunlants avec leurs parents et leurs institutrices.

Plusieurs dames et demoiselles s'étaient dévouées durant toute la semaine précédant la première communion pour enseigner le catéchisme (préparatoire) à nos chers enfants. Le R.P. Curé les en félicita et les en remercia de tout coeur.

* * *

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche soir, le 3 juin. Les paroissiens y assistèrent en grand nombre. Rien de plus imposant que cet acte de profession de foi publique, de reconnaissance et de réparation.

Les rues étaient balisées sur tout le parcours et les résidences et maisons d'affaires bien décorées pour la circonstance. Trois reposoirs avaient été érigés: le premier chez les Chevaliers de Colomb; le deuxième à la croix des Ukrainiens (sur le terrain de la future église) et le troisième chez M. Ernest Chartrand. Des sermons furent prononcés dans les langues suivantes: en français par le R.P. Yott, en anglais par le R.P. Meunier, curé, en polonais et en ukrainien par le R.P. Regusiak, curé de Flat Lake.

Au retour à l'église, il y eut bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

* * *

Mardi, le 29 mai, Mme Dr J.-C. Hardy a reçu à l'heure du thé en l'honneur de Mme Alfred Roy, de Falher.

Etaient présentes: Mmes A.-T. Brosseau, F. Skitch, W. Guthrie, Dr J.-P. Decosse et J.-M. Fontaine.

* * *

Une initiation des Chevaliers de Colomb aura lieu dimanche le 10 juin. Les dames de la paroisse organisent un grand banquet à cette occasion.

Lisez et faites lire la Survivance

Le premier navire français part pour outre-mer

Montréal. — Un vapeur français, le "Ville de Strasbourg", a eu l'insigne honneur d'être le premier océanique à quitter le port de Montréal, depuis la levée officielle des restrictions visant le mouvement des navires, depuis 1939, au début des hostilités.

Ce navire quittait, en effet, son quai, au port, à 8h. le 29 mai, à destination du Havre en France.

Il portait comme cargaison, plusieurs milliers de tonnes de blé et autres marchandises diverses pour les populations d'outre-mer. Le "Ville de Strasbourg" sera le premier océanique à sillonner les eaux de l'Atlantique, ses feux brillamment allumés. De plus il ne voyagera pas en convoi, par suite de la levée des restrictions maritimes.

LEGAL

Le matelot ALS Edouard Proulx, revenu d'Angleterre après avoir navigué la Méditerranée de Gibraltar à Pirée, a terminé sa visite par une causerie à l'école. Parmi ses souvenirs, le plus vivace est celui de sa conversation avec le Pape. Ils étaient 400 matelots canadiens, reçus en audience au Vatican; le Saint-Père demanda si quelqu'un parlait français; le petit mousse de Legal qui étai au premier rang, répondit comme il fallait; et Pie XII lui dit: "Ah, le Canada, c'est un beau et grand pays. Dites à vos parents et amis que le Pape les bénit et leur souhaite le bonheur dans la paix."

* * *

L'officier-pilote Raoul Sigouin, fils de Mme Josaphat Caouette, est de retour d'Angleterre, après une série de 33 missions en pays ennemis. Enrôlé dès le début de la guerre, il épousa il y a un an, Mlle Boon de Toronto, ambulancière outre-mer. Mme Sigouin doit revenir prochainement.

* * *

Un autre officier-pilote, Arthur Morency, fils de feu Léon Morency, est revenu au village après trois ans de service à l'escadrille Iroquois. Il a visité sa soeur, Mme Omer Roux; sa mère demeure à 9907, 81e ave, Edmonton.

Le soldat Roger Létourneau, du camp

* * *

Borden, est en congé chez ses parents, M. et Mme Ernest Létourneau, de St-Emile.

* * *

M. et Mme Wilbrod Chénier de Bonnyville sont passés à Legal, en route vers Montmagny où ils séjourneront quelques mois. Mme Chénier. s'appelait autrefois Mme Adélard Boulet, bien connue dans la région.

* * *

Cette semaine, M. Paul Mercier, fils de M. et Mme Philippe Mercier, épousera à Morinville, Mlle Thérèse Challfoux, fille de M. et Mme Albert Challfoux.

* * *

M. et Mme Paul Chauvet (Simonne Provost) font part à leurs amis de la naissance d'un troisième fils, Michel, baptisé le 13 mai par le R.P. O. Fournier.

* * *

M. Rodolphe (Doffy) Garneau et son épouse, née Armande Tellier, sont les heureux parents d'un fils, Paul-Emile, baptisé le 20 mai. M. Paul Tellier et Mlle Aline Caouette ont été parrain et marraine.

* * *

Le soldat Ben. Middlestead et son épouse Clara Parent ont fait baptiser une petite fille Marie Gloria, avec M. Jos. Lanouette et Mme Rivard, compères.

* * *

M. et Mme Armand Massie sont les parrains d'une nièce, Marie Estelle Dorina Ouellette, fille de M. et Mme François Ouellette (Cécile Casavant).

* * *

M. et Mme Jean Meysembourg sont partis en voyage à Lebret pour assister, dimanche le 10, à l'ordination sacerdotale du jeune Père Albert Bouchard, o.m.i., fils de Mme Meysembourg. Accompagnés du nouveau prêtre, ils visiteront Winnipeg et Portage la Prairie.

Relâchement simultané des contrôles

Prince-Albert. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que les gouvernements canadien et américain se sont entendus pour relâcher simultanément les règles de temps de guerre au Canada et aux Etats-Unis. Le but de cette entente, dit King, est de réduire au minimum pour les deux pays les difficultés que peuvent apporter les problèmes pressants de la réadaptation de l'industrie; il faut tenir compte en même temps de la poursuite vigoureuse de la guerre contre le Japon.

Un livre sensationnel de Louis Rougier. . .

(suite de la page 1)

mier ministre Churchill s'engageait également à ne plus critiquer le maréchal Pétain, qui était comme une mystique, dit M. Rougier, se réservant toutefois le privilège de parler des membres de son gouvernement.

Et puis, l'accord a été ratifié par le maréchal. Voilà, dit M. Rougier, ce qui en est de l'historique de ce document. Il est toutefois à noter que je n'ai été l'interprète de personne, ni du gouvernement de Londres, ni de celui de Vichy. J'ai moi-même pris l'initiative à mes risques et périls.

Secret absolu

Parlant ensuite du général Weygand, notre hôte dit qu'il a fait fusiller nombre d'Allemands en Afrique du Nord. Tous ceux qui se trouvaient dans cette colonie, autres que les 60 membres de la commission d'armistice, passaient par les armes.

En 1942, M. Rougier a demandé à lord Halifax s'il pouvait rendre les négociations publiques, mais celui-ci s'y est formellement opposé. C'est une preuve de la véracité de l'accord, car s'il n'y avait rien eu, le chef anglais n'aurait pas eu raison de s'opposer à la publication.

Même les Etats-Unis et le général de Gaulle n'étaient pas au courant de l'accord: c'est pour cette raison que les Américains et les de gaullistes ont tant critiqué le **Foreign Office** sur sa politique envers le gouvernement de Vichy.

Pas de collaboration

Lorsque nous lui demandons s'il croit que Pierre-Etienne Flandin a collaboré, M. Rougier nous répond que non. Flandin est entré dans le ministère le 14 décembre 1940, c'est-à-dire après l'expulsion de Laval par le maréchal, qui l'a mis au courant des négociations.

D'ailleurs, ajoute-t-il, l'on a mal interprété tout ce que Vichy a accompli. Une autre preuve de sa non-collaboration, c'est que la flotte s'est sabordée au lieu de se rendre à l'ennemi. Pétain avait d'ailleurs l'habitude de dire qu'une journée de passée était une journée gagnée.

Et, n'eût été des bombardements alliés, la flotte serait restée à Dakar au lieu de venir se mettre en rade à Toulon.

M. Rougier, qui a permis à plusieurs intellectuels européens de gagner des pays libres, a rencontré André Siegfried dernièrement et lui a conseillé de ne pas retourner en France à cause de la situation actuelle. Siegfried était d'ailleurs l'une des rares personnes au courant de l'accord.

De Gaulle lui-même a prétendu avoir été au courant depuis deux ans, mais il dit n'avoir pu en parler, faute de pièces à conviction.

Le gouvernement actuel

Le gouvernement actuel de France, continue notre interlocuteur, est un gouvernement de police. Il faut des cartes même aux intellectuels pour écrire dans un journal ou publier un livre: lorsque le livre en question ne fait pas l'affaire du gouvernement, on refuse tout simplement le permis du papier. C'est simple et antidémocratique.

Les procès

M. Rougier est opposé aux procès que l'on fait actuellement subir à tous et à chacun et il nous donne un exemple de l'une de ces injustices. Les Allemands demandaient au textile 52 pour cent de sa production et celui qui dirigeait la production française de ce matériel réussit à ne leur en donner que 3.5 pour cent: pour le récompenser de cet acte, on l'a emprisonné. Il y aura d'ailleurs plus de 35,000 prisonniers politiques en France. C'est une lutte constante entre les classes sociales et le Front populaire l'emporte avec le général de Gaulle. C'est une utilisation des industries par les communistes et les éléments d'extrême gauche.

Dans l'industrie du charbon, par exemple, l'on a emprisonné tous les chefs et la production est descendue de 100 à 35 unités. Ces communistes, dit M. Rougier, ont d'ailleurs été en faveur de l'Allemagne jusqu'à la déclaration de guerre de ce pays à la Russie.

Il est toutefois à espérer, termine M. Rougier, que l'arrivée en France de Blum et de Herriot sauvera la situation. Ces chefs forceraient la main au général de Gaulle pour qu'il tienne des élections.

Enfin, le gouvernement français emprisonne même les avocats des accusés. C'est ainsi que l'on en a emprisonné un qui avait trop bien défendu son client et c'est pour cette raison que l'avocat du général Dentz a refusé de défendre le maréchal Pétain, de crainte de représailles. Ces personnes reçoivent continuellement des lettres de menaces, dit M. Rougier, et même, lors d'un procès au cours duquel l'avocat de la défense avait perdu sa cause, l'assistance traita le juge d'assassin.

Voilà la situation actuellement en France, tel que dépeinte par M. Louis Rougier, dans un salon du Windsor, à Montréal.

Réconcilier

M. Rougier, qui a été l'initiateur et le négociateur des accords secrets conclus entre la France et l'Angleterre à l'automne de 1940, vient de publier, chez Beauchemin, le récit de ses démarches et pourparlers dont le but était d'éviter le désastre d'une guerre entre la France et l'Angleterre. Son auteur espère, c'est d'ailleurs l'unique but de sa publication, qu'il saura concilier les opinions françaises.

Ex-prisonniers français mécontents

Paris. — Quelques centaines d'anciens prisonniers et déportés de guerre ont marché vers le ministère des prisonniers, pour protester contre le traitement reçu depuis leur retour en France. Henri Frenay, le ministre, a promis de remédier à cet état de choses.

Les prisonniers reçoivent 5,000 francs (environ $100) à leur retour et des cartes de rationnement dont la valeur ne leur permet pas d'acheter ce dont ils ont besoin. Par exemple, quand un prisonnier veut s'acheter un complet, il doit payer près de 8,000 francs ($160).

Jésuites canadiens en Ethiopie

Deux Jésuites partiront très prochainement pour l'Ethiopie. Ce sont les Pères Lucien Matte, S.J., actuellement recteur du Collège Garnier, à Québec, et Léon Zipfel, actuellement professeur et premier surveillant au Collège Jean-de-Brébeuf.